

CANAL

N° 34 mars 1995

LE MAGAZINE DE PANTIN

Première

**les faces
cachées de
Bretécher**

Vie de famille
dur partage
des tâches

Déchets
le propre
des éboueurs

Budget
les orientations de 1995



BRETÉCHER

AGENDA

Lundi 6 mars

Cinéma. Les acteurs à l'écran. Les films de Rivette présentés par leurs acteurs. Ciné 104, jusqu'au 19.

Mercredi 8 mars

Journée de la femme. Soirée musicale, «Et pourtant je suis une femme». Salle Jacques-Brel, av Edouard Vaillant.

Vendredi 10 mars

Banlieues Bleues. Ornette Coleman. Maison de la culture 93, Bobigny.

Jeudi 16 mars

Théâtre. «Lumières I près des ruines» et «Lumières II sous les arbres», par G. Lavaudant. MC 93 Bobigny, jusqu'au 13.

Samedi 18 mars

Expo. IX^e salon des Amis des arts. Centre administratif, rue Victor Hugo, jusqu'au 26 mars.

Mercredi 22 et jeudi 23 mars

Concert. VIII^e festival de «Musiques à l'encre fraîche», par les élèves de l'ENM de Pantin. Salle Jacques-Brel.

Vendredi 24 mars

Banlieues Bleues. Lester Bowie. Centre culturel Jean Houdremont à la Courneuve.

Dimanche 26 mars

Banlieues Bleues. David Murray avec Manu Di Bango. Salle Jacques-Brel.

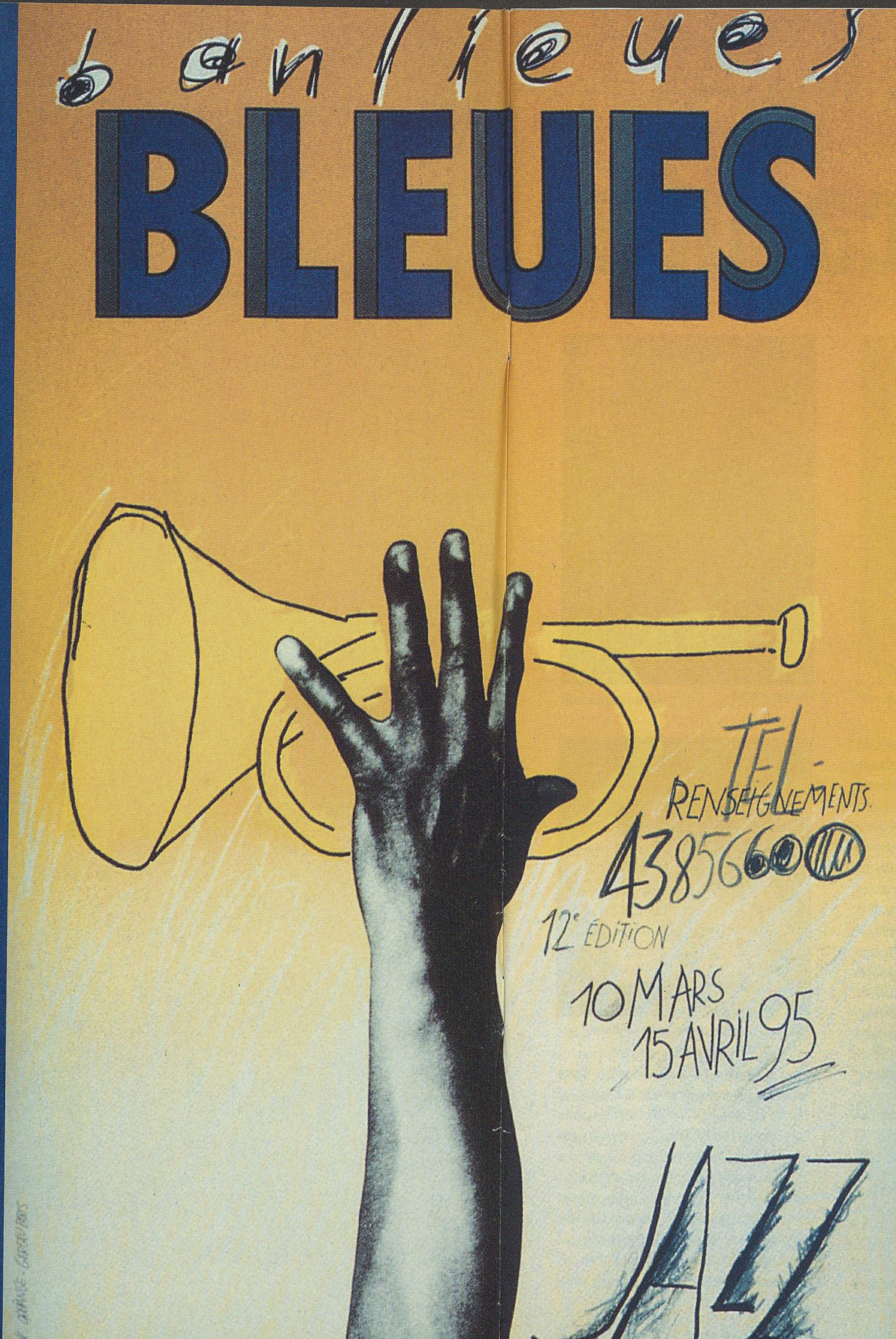
Samedi 1^{er} avril

Enfants. Les conservatoires de Yerres et de Pantin pour les aventures musicales de Babar. Auditorium du conservatoire pantinois.

Mercredi 5 avril

Banlieues Bleues. Ciné-concert avec Denis Colin et les Arpenteurs au Ciné 104.

CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin 45, avenue du Général-Leclerc 93500 Pantin. Adresse postale : Mairie 93507 Pantin Cedex Tél. : 49.15.40.36, Fax 49.15.41.95. Directeur de la publication : Jacques Isabet. Rédactrice en chef : Laura Dejardin. Directeur artistique : Denis Locquet. Maquettiste : Gérard Aimé. Secrétaire de rédaction : Laurent Dibos. Journalistes : Sylvie Dellus et Pierre Gernez. Collaboratrice : Pascale Solana. Photographes : Gil Gueu et Daniel Rühl. Couverture : Claire Bretécher. Photogravure et impression : ABC Graphic. Nombre d'exemplaires : 30 000. Diffusion : La Poste. Régie publicitaire : 49.72.90.00



SOMMAIRE

L'événement

Bretécher côté face

Pour la première fois en France, l'auteur de bandes dessinées dévoile son œuvre secrète : des portraits sans ironie de son entourage.

A cœur ouvert

Bretécher par Claire

la dessinatrice se raconte. Révélations étonnantes d'une artiste complexe.

Pantinoscope

Le Pos nouveau est adopté

page 10

La «Folie de Romainville», mal en point

page 12

Petits boulot, grands espoirs

page 16

L'arbitre reprend ses droits

page 18

Budget

Des orientations sociales pour l'année 1995

page 22

Dossier

Le difficile partage des tâches

page 24

A l'aube du XXI^e siècle, les femmes continuent d'en faire plus à la maison.

Le progrès est réel, mais lent.

Prise de vie

Les ordures du petit matin

page 33

Parcours guidé au pays des poubelles.

Quartiers

Courtillières : du théâtre sous vos fenêtres

page 36

Quatre-Chemin : vieillir chez soi

page 38

Centre : le charme discret du passage Roche

page 40

Haut-Pantin : Une maison pour le quartier

page 42

Jeux Rien ne va plus... faites vos jeux

page 45

Courrier des lecteurs

page 47

Les faces cachées de Claire



Après les Frustrés,
Claire Bretécher a sorti de sa
boîte à malices Agrippine,
l'adolescente revêche. Mais la
star de la BD a aussi un jardin
secret : des portraits qu'elle
montre pour la première fois
à la bibliothèque Elsa Triolet.

Par Laura Dejardin

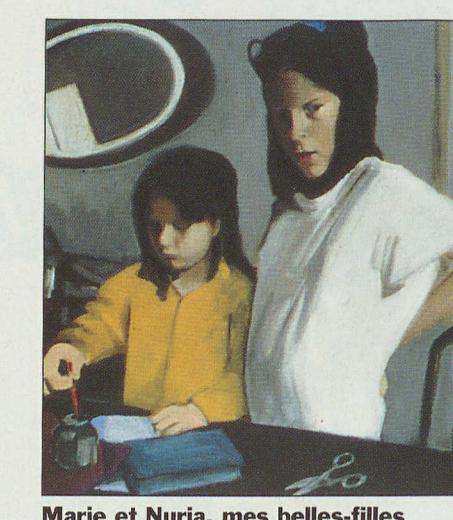
Elle nous a fait tordre de rire avec les Frustrés. A une époque où chacun était las ses convictions, Claire Bretécher savait trouver la distance nécessaire pour nous montrer le décalage entre les paroles et les actions. Alors que chacun proclamait son originalité à longueur de causeries dans des canapés, elle débusquait le conformisme des anticonformistes sans prendre de gants. Le résultat était désopilant : on ne pouvait que rire de soi, parce que «quelque part» on se sentait tous épinglez. Sans relâche, Bretécher traquait chaque semaine la mauvaise foi ambiante et nous montrait toutes les failles des idéologies affichées...

Et petit à petit, ces canapés si mous où se vautraient ses personnages se sont refermés comme des huîtres et les Frustrés ont disparu de la scène.

Changement d'époque : les années 80 ont vu disparaître les grandes idées, l'individualisme s'est affiché sans hésitation et les Frustrés ne pouvaient plus prêter à rire puisque leurs modèles n'avaient même plus ces scrupules

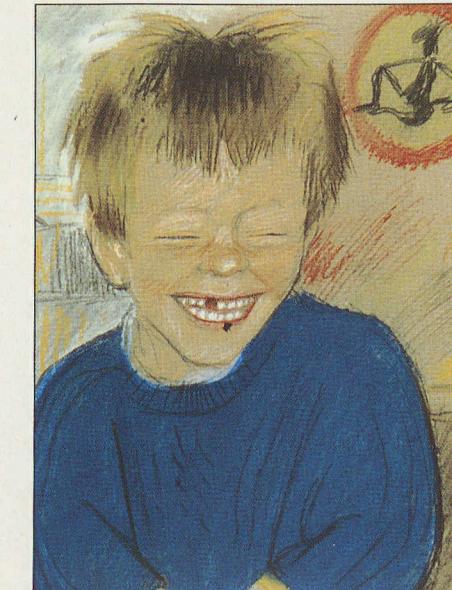
qui les rendaient si comiques... Alors exit les Frustrés. En 1990, Bretécher sort Agrippine de sa boîte à malices. Adolescente revêche, elle trimbale son mal de vivre d'une case à l'autre, toujours dans le *Nouvel Observateur*. Agrippine n'a pas les seins flétris, les bourrelets de ses aînées, elle se fringue plutôt bien et elle ne revendique rien. Elle a pour elle sa jeunesse et les acquis des combats de ses mères, leur grande gueule et leur gros pif. Elle promène sur le monde un regard désabusé et parle dans une langue complètement codée qui la distancie forcément du monde des adultes. Ruse ultime et planche de survie : Bretécher maintient le conflit de générations. Comme les parents d'Agrippine avaient fait de la revendication un mode de vie, l'auteur fait d'Agrippine un personnage nihiliste et intouchable.

Portée aux nues par Barthes au temps des Frustrés, Bretécher épate une fois de plus les sociologues. Bourdieu écrit de sa plus belle plume : «Agrippine est profondément universelle. Elle est celle qui institue la jeunesse en norme absolue. Je pense à la séquence où sa mère s'essaie avec beaucoup de bonne volonté à employer «giga», l'adjectif-interjection du langage jeune, et qu'elle clôt d'un verdict péremptoire, condamnant *a priori* tous les efforts d'identification : "continue à dire génial, maman"»...

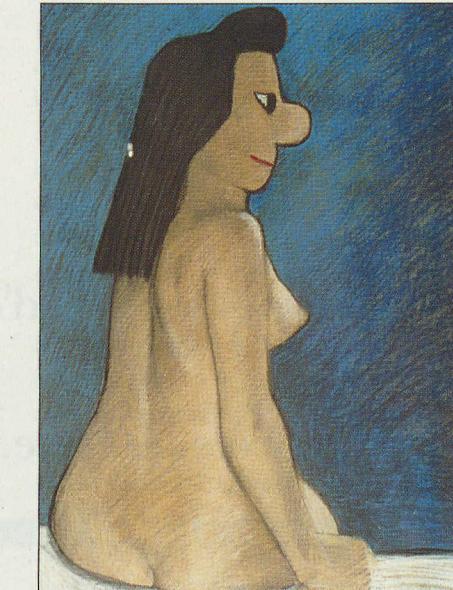


Marie et Nuria, mes belles-filles

Et notre sociologue de conclure : «Elle (Agrippine ndlr) sait de science infuse, contre tous nos pédants "post-modernes", que la meilleure manière de subir les contraintes du moment est de prétendre se situer à l'avant-garde de son époque : "en général, quand tu dis que c'est dépassé, c'est que c'est revenu."» Beau retournement de situation. Portée par une vague dans les années 70, figure de proue



Martin, mon fils



Nuria, ma belle-fille

du féminisme, alibi superbe (au sens propre et figuré !) des anticonformistes qu'elle raillait, Bretécher aurait pu se sentir déphasée en 1990, mais elle est allée puiser dans son adolescence cette rébellion «universelle», indispensable pour inspirer ses dessins. Quand on fait de l'humour sa profession, il n'y a pas de garanties sur l'avenir. Bretécher prouve qu'elle a toujours une imagination foisonnante et de belles réserves d'ironie, comme du temps de Cellulite, du Bolot occidental ou de Thérèse d'Avila. Pourtant, une fois encore, elle nous surprend : la reine de la dérision sait aussi manier le pinceau avec tendresse. On découvre des portraits d'enfants au pastel qui n'étaient jamais sortis de son atelier. Mais pourquoi est-ce à Pantin que Bretécher-la Parisienne décide de dévoiler ses œuvres personnelles ? Caprice de star ? Odile Belkreddar, directrice de la bibliothèque, nous raconte comment elle a décroché cette «exclusivité» : «C'est une vieille histoire, explique-t-elle. Il y a deux ans, je suis tombée sur une interview de Bretécher dans un magazine féminin. Elle disait qu'elle rêvait d'exposer ses œuvres en ayant le droit de ne rien vendre et je me suis dit, pourquoi pas, ses BD sont très

lues par nos lecteurs et c'est une femme exceptionnelle : auteur, créatrice, illustratrice, éditrice. En plus elle est belle dans un monde de bonhommes...» Mais impressionnée par l'envergure du personnage, la directrice range soigneusement la coupure de presse dans un tiroir. Jusqu'au jour où Marie Pierre Gégéa, bibliothécaire, débusque l'article et prend son courage à deux mains. Elle envoie une lettre à l'artiste avec des propositions concrètes : date et sens de l'exposition, modalités etc. Et la réponse est «OUI !». «Nous avons eu un petit moment d'euphorie, reconnaît Odile, la lettre, écrite à l'encre, a circulé entre toutes les mains....» Puis tout s'enchaîne en souplesse :

Rencontre avec Agrippine et les Frustrés.

Le vernissage de l'exposition aura lieu vendredi 10 mars à 19 heures en présence de l'artiste. A cette occasion des extraits de l'œuvre de Claire Bretécher seront joués par des comédiens du Théâtre-Ecole, tous de la génération d'Agrippine : Estelle Joubert, Delphine Perreau, Nicolas Marucelli et Christophe Carvillot ainsi qu'une comédienne professionnelle, Alexandra Bernard.
Ecrit et mis en scène par Marie-Dolores Malpel, assistée d'Eulalie Torres, le spectacle durera une demi-heure : «Il repose beaucoup sur le rythme, les mouvements des comédiens, les tensions et les actes manqués ainsi que sur la bande son réalisée par Benjamin Constant» explique-t-elle. Le défi de Marie-Dolores : «Retrouver l'énergie et le culot de Bretécher à travers ses personnages ramollos.»

«Nous sommes voisines puisqu'elle habite à un quart d'heure de Pantin. Ses tableaux étaient complètement inattendus. Comme des arrêts sur image, alors que son trait en BD est nerveux et court. Nous avons senti que cette exposition lui tenait très à cœur.»

Et c'est bien dans le jardin secret de Claire que les deux bibliothécaires nous emmènent : en effet, l'auteur ne se contente pas de dessiner des BD. Avec tendresse, avec amour - le mot est lâché -, l'artiste peint son entourage proche. Des enfants, beaucoup d'enfants, dont le sien - surprise inespérée à 43 ans -. Toujours à partir de photos, à l'abri des regards. Mais quand même, parce qu'il ne faut pas se laisser complètement aller, elle rattrape le coup par quelques autoportraits devenus de vrais jeux de massacre. Comment peut-on s'en vouloir à ce point quand on est si belle ? A 53 ans, elle continue de se battre avec son image. Nous livrons personnellement une superbe photo et un auto portrait trop laid pour être "vrai"... Alors, qui est la vraie Claire ? Peindre la repose, dit-elle. Mais elle avoue que si elle ne faisait que ça, elle s'ennuierait (sic). Ces tableaux sont-ils des signes d'une envie - bien humaine - de s'arrêter sur la beauté ? Un besoin probablement plus profond que le désir - légitime - de prouver qu'elle sait dessiner.

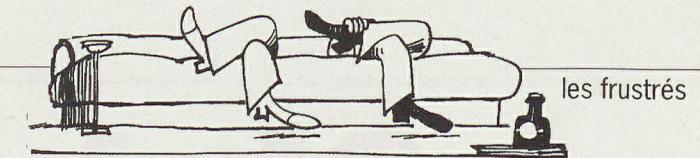
Entre l'académisme et la tendresse de ces tableaux et l'ironie grinçante de ses dessins, à vous de vous faire votre image de Bretécher. Parce qu'au fond, c'est toujours d'une image qu'il s'agit.

Exposition Claire Bretécher : bibliothèque Elsa Triolet, du 10 mars au 15 avril.

* Un catalogue est disponible dans les trois bibliothèques de la ville. Il comprend un long entretien avec Claire Bretécher sur le sens de son œuvre, et des interventions de P. Bourdieu, sociologue, D. Arasse et P. Encreve, critiques d'art, Marina Yaguello, linguiste et Régine Detambel, écrivain.

A CŒUR OUVERT

Claire Bretécher, auteur de BD :



«Je vois le grotesque tout de suite»

Elle a son côté pile : grande charmeuse, sûre d'elle, ambitieuse.

Et son côté blues, fragile, secret.

Car l'humour n'est pas toujours drôle. A vivre.

Propos recueillis par Laura Dejardin

A quoi correspond votre envie d'exposer vos peintures ?

Quand on a empilé des choses pendant des années, il y a un moment où ça craque, un moment où on a envie de les montrer... c'est humain... Sinon on se dit : «ça sert à quoi ?»

Vous peignez surtout des enfants...

Parce que je ne peux faire que des gens pour qui j'ai un truc, et les adultes ne veulent pas que je fasse des portraits d'eux. Ils ont vu mes auto-portraits et ils ont peur (rire)... Et les portraits d'enfants sont intéressants parce que, sous une douceur de traits extérieurs, ils ont une personnalité tellement marquée. Ça fait un contraste qui m'intéresse. Le côté rond et joli des enfants - des jolis enfants, parce qu'il y a des horreurs ! - laisse percer quelque chose de violent ou de pathétique ou de souriant...

Quand on vous demande ce que vous faites dans la vie, vous répondez quoi ?

Auteur de BD.

Donc pour vous, c'est ça votre métier ?

Oui, si tant est que ce soit un métier, j'appellerai plutôt ça un expédient. Mais enfin... A partir du moment où on vit de quelque chose, on peut considérer que c'est un métier.

Mais quelle est votre vocation ?

C'est le dessin. J'ai un peu tout essayé quand je suis arrivée à Paris. L'illustration, la peinture,

je ne pouvais pas, je n'avais pas d'argent pour acheter le matériel, pas de local pour peindre, alors que la BD, ça se fait sur un coin de table. Et je ne connaissais personne, donc la seule solution, c'était d'aller dans les journaux où on vous achète un dessin tout de suite.

Si j'avais eu le choix... Je ne sais pas... **Qu'est-ce que sont devenus les Frustrés aujourd'hui ?**

Ils sont ministres pour la plupart... (rire) **Ne pourriez-vous pas imaginer de plancher sur les Frustrés années 90 ?**

On peut toujours faire des pages de société sur toutes les époques. Je pourrais, oui, mais ce serait moins facile que dans les années 70.

A l'époque des Frustrés, des gens de votre entourage se reconnaissaient-ils dans vos personnages ?

Naturellement, il y a beaucoup de gens qui se sont reconnus alors que je ne pensais pas du tout à eux. Mais il y a toujours des paranos (rire). Et il y a des gens qui se reconnaissent et que ça faisait marrer. Mais à cette époque, je ne pouvais pas sortir sans me faire agresser durement par un mec.

Aujourd'hui, vous considérez-vous toujours comme une féministe ?

(soupir) Ça me fatigue, ces histoires... **Est-ce que la cause des femmes est**

dépassée ? On n'a plus à se battre, les choses sont acquises ?

Je ne pense pas du tout que ce soit dépassé, les problèmes ne sont pas réglés. Il y a peut-être 30% d'écart de salaire entre hommes et femmes, il n'y a pas de représentantes politiques, toujours des trucs absolument grotesques. Donc c'est toujours la peine de se défoncer. Mais moi, j'ai raccroché depuis très longtemps (rire) parce que j'ai vraiment autre chose à faire ! Et je trouve que j'ai déjà donné... Si tant est que j'ai donné, j'ai déjà donné.

Il faudrait qu'il y ait une relève ?

Il paraît qu'il y en a. J'entends toujours parler de groupuscules qui se forment partout au sein de... la magistrature, d'organisations professionnelles... Je ne sais pas si c'est actif, efficace, mais j'ai l'impression qu'il y a une sorte de post, de néo-post-féminisme... (rire)

Vous dites que la BD est un métier de chien...

C'est très dur, je trouve ça horriblement dur.

Qu'est-ce qui est dur ?

C'est solitaire, difficile, ingrat, répétitif, c'est... C'est déprimant. Et trois jours par an, c'est l'exaltation totale. Quand une histoire boucle bien, quand le dessin vient bien, on arrive à une espèce d'état de bonheur quasiment sous drogue !

VOILÀ MON ŒUVRE SOCIALE !

Cellulite



Est-ce qu'une personne précise vous a inspiré Agrippine ?

Non pas du tout.

Elle renvoie à votre propre adolescence ?

Forcément. Le décor n'avait absolument rien à voir, mais le fond des choses était le même.

Parce qu'Agrippine est quand même un personnage bien parisien, d'un milieu intello, libéral...

Oh, le milieu est assez peu défini, enfin c'est un milieu sans problème. Ce ne sont pas des exclus, ni des châtelains... Ce sont des gens moyens. Elle n'est pas parisienne, elle est citadine, elle va au lycée, le décor est assez flou.

Ce n'est pas votre milieu d'origine, vous venez d'un milieu catholique, nantais...

Mes parents n'avaient absolument pas un rond. Je ne saurais même pas dire à quelle catégorie sociale ils appartenait...

Le langage très codé d'Agrippine montre que l'on vit dans une époque difficile à décrypter ?

Peut-être que je le fais un peu trop codé, peut-être que ça rebute... Mais c'est amusant de faire quelque chose de difficilement compréhensible.

Vous n'avez pas de retour au Nouvel Obs ? Pas de commentaires ?

A l'époque des Frustrés, j'apportais les pages moi-même, au rédacteur en chef, ce n'était pas la même ambiance. Maintenant les gens ont changé, je ne saurais pas à qui les montrer, j'envoie un coursier...

Est-ce que vous avez un rituel, quand vous dessinez ?

Je lis les journaux de A à Z et après, je me traîne jusqu'à mon bureau, de l'autre côté de la terrasse. Et il y a des jours où ça vient, d'autre où ça ne vient pas...

Vous donnez dans l'image de l'artiste un peu torturé, qui cherche l'inspiration...

Il y en a qui se suicident, quand même. Les autres ont des dépressions épouvantables...

Ça ne correspond pas à l'image qu'on se fait de vous...

Je ne suis pas dépressive et je ne suis plus sui-





Sainte Thérèse d'Avila

A COEUR OUVERT

cidaire depuis longtemps. Mais je ne sais pas si c'est très solide... Chaque fois que j'arrête un album, je me dis que c'est le dernier. Je me demande comment je vais faire pour subsister, j'ai une trouille affreuse du manque d'argent, je suis obsédée par le fric...

Comment expliquez-vous ça ?

Parce que j'ai eu une jeunesse sans fric. Mais c'est très bizarre, les relations avec l'argent, je ne saurais pas analyser mais je trouve ça très bizarre... Pour le moment, ça va, c'est tout à fait étalement, mais toute proportion gardée - j'ai gagné beaucoup d'argent entre 1975 et 1985.

J'ai acheté deux baraques, cash. Une maison à Paris avec les cinq premiers Frustrés, et une autre en Bretagne.

Mais cette époque est complètement finie.

La publicité n'est-elle pas une rentrée d'argent plus importante que les livres ?

Ça le devient...

Vous avez un train de vie dispendieux ?

Non, mais il y a les enfants...

Vous avez un petit garçon ?

Oui, et j'ai deux belles-filles, une nièce dont je m'occupe...

Ils vivent tous ici ?

Mes belles-filles vivent à cheval, mais plutôt chez leur mère. Mais ça fait de l'animation !

Vous donnez l'air d'être assez familiale...

Oui, bizarrement, en vieillissant. J'étais très très anti-famille et tout ce qu'il est normal d'être... anarchiste (rire) etc., quand il fallait. Mais maintenant je suis tombée sur des gens sympathiques. Alors quand la famille est aussi sympathique que les amis...

Vous avez eu votre fils à 43 ans. Est-ce que ça vous a transformée ?

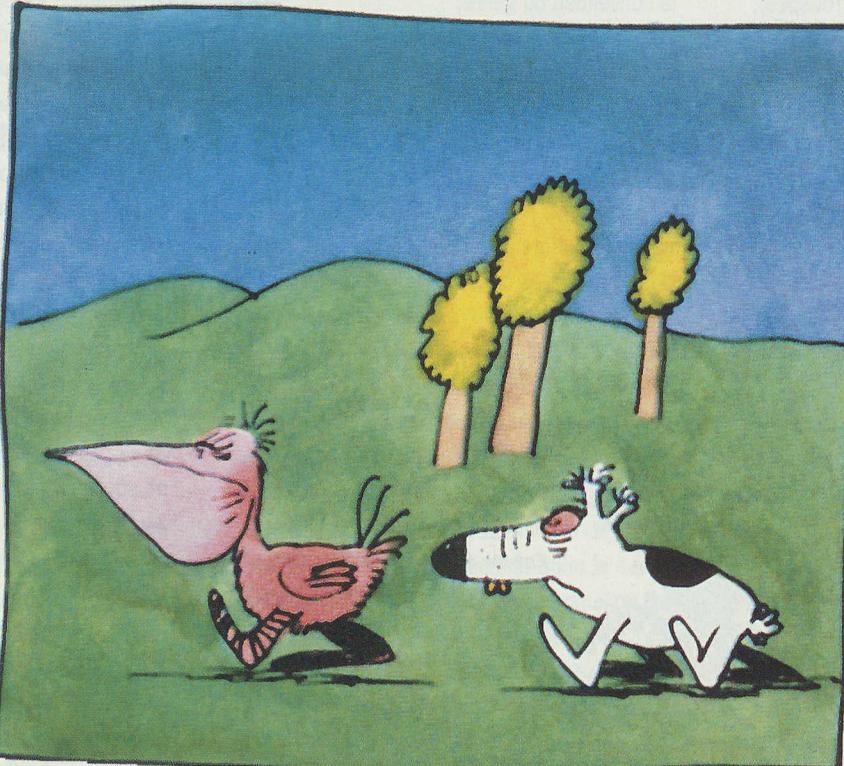
Non. Pas du tout !

Ça n'a pas eu d'effet, ni sur votre personnalité, ni sur votre vision du monde...

Je pense que j'étais assez rigide, ça m'a un peu dérigidifiée...

Avant, vous ne vouliez pas d'enfant ?

Je n'en voulais pas du tout jusqu'au couperet



Le Bolot occidental

n'est jamais fortuite.

Mais il y a quand même eu une époque où on a découvert votre visage et ça a été un grand choc...

Oui, tout le monde s'imaginait que j'étais moche (rire)...

Je dessinais des femmes moches, alors on s'imaginait que c'était une revanche.

Vous ne vous êtes jamais considérée comme une Frustrée ?

Non. Les Frustrés sont des gens crédules, influençables, et moi je ne suis pas crédule de nature.

Le sens de l'humour, est ce qu'on naît avec, est-ce quelque chose qu'il faut cultiver ?

Je crois que c'est une espèce de décalage.

Vous avez toujours été comme ça...

Ma mère était comme ça. Et j'avais une espèce de sens critique bête quand j'étais ado. On voit la chose, et on voit un autre truc projeté à côté...

Ça, c'est probablement inné. Je vois le grotesque de la chose tout de suite.

Est-ce que vous avez peur de vieillir ?

Très honnêtement, ça dépend des jours... Ça paraît de mauvaise foi quand on dit ça, mais il y a un plaisir à vieillir...

C'est reposant. On perd le sens de la frime.

Vous allez continuer de dessiner ?

Qu'est-ce que vous voulez que je fasse d'autre?

C'est quand même un besoin, c'est plus qu'un gagne pain...

Je pense que oui, mais par moment, j'aimerais quand même bien arrêter.

Vous n'avez pas peur de ne plus être en phase avec l'époque ?

Etre en phase avec l'époque dans les années 70, c'était un starter formidable.

Mais ce qui m'intéresse maintenant, c'est de faire vivre un monde. Peut-être qu'il existe d'autant mieux qu'il est dans l'époque, mais je ne suis plus du tout dedans.

Je ne regarde pas la télé, je ne sais pas me servir d'un micro (ordinateur ndlr), je ne sais pas comment on travaille dans une entreprise, je ne suis pas du tout branchée...

N'avez-vous pas l'impression d'avoir un vrai fan club depuis vos premiers dessins ?

En ce moment, pas du tout ! Je lance des dessins comme des bouteilles à la mer et j'ai l'impression que personne, absolument personne ne les voit... C'est un peu pénible.

Par exemple, il y a des gens qui reçoivent du courrier. Pas moi.

Peut-être que je suis démodée aussi...

Au temps des Frustrés vous receviez du courrier ?

Non, je n'ai jamais eu de courrier.

L'expo de Pantin sera peut-être une occasion de renouer avec les lecteurs ?

C'est ce que je me dis !

CHAUFFAGE DÉPANNAGE ENTRETIEN
GAZ - FIOUL - ÉLECTRICITÉ - PLOMBERIE - RAMONAGE
48 45 09 73
COMPAGNIE FRANÇAISE GESTION MAINTENANCE
7 JOURS SUR 7
intervention rapide
Promotion CHAUDIÈRE MURALE E.L.M. 520
6990,00 F
E.L.M. LEBLANC
SAUNIER DUVAL
EMERCIER
REGENT
RHEEM
ARISTON
CHAPPEE
CUENOD
ETC.
POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS :
82, av. Jean-Jaurès 93500 PANTIN

Dans son cadre exceptionnel
Le Restaurant



La Verrière
Vous propose sa carte
ses menus à 55 et 100 Frs

Bar-Restaurant - 11, rue Cartier Bresson 93500 PANTIN
Tél : 48 45 32 81

WINDOWS

19, rue Estienne d'Orves
à 400 m du métro Hoche



IMMEUBLE NEUF Comprenant 2300 M²
de BUREAUX INDÉPENDANTS
divisible à partir de 150 M²

Reste disponible 1300 M²
PARIS-OUEST IMMOBILIER
contacter Monsieur Soulas ou Coste
au 45 87 70 50

forclum

La maîtrise de l'installation électrique

CENTRE D'AFFAIRES PARIS-NORD - 93153 LE BLANC-MESNIL
tél : 45 91 52 06

TOUTES INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

- AUTOMATISMES
- INFORMATIQUE INDUSTRIELLE
- MAINTENANCE
- INSTRUMENTATION
- TELESURVEILLANCE DES RESEAUX D'ECLAIRAGE PUBLIC

Z.I. du Coudray - 2, av. Armand Esders - 93155 LE BLANC-MESNIL Cedex - tél : 48 67 07 78

PANTINOSCOPE

RV1

URBANISME

Le POS nouveau est adopté

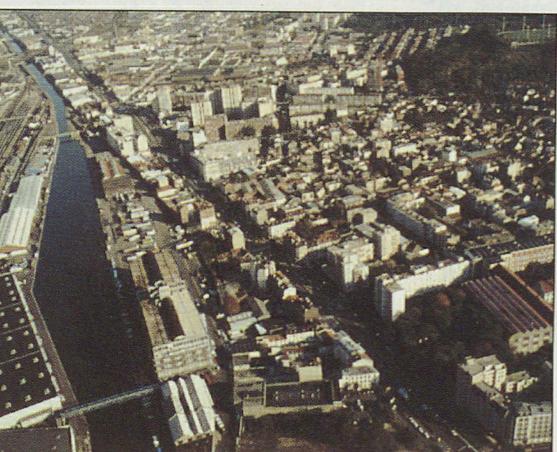
Le nouveau Plan d'occupation des sols a été adopté par la majorité au cours du Conseil municipal du 26 janvier dernier. L'opposition s'est abstenu.

Cette décision fait suite à une consultation de la population commencée en mai 1993, au cours de laquelle environ 2000 avis écrits ont été recueillis. Le 26 octobre dernier, le Conseil municipal a adopté le projet de POS (voir *Canal* de novembre 1994). Celui-ci a été soumis à une enquête publique, qui s'est déroulée du 21 novembre au 23 décembre derniers.

Parallèlement, six réunions se sont tenues dans les quartiers, accompagnées d'une exposition, afin de présenter à la population les principales dispositions du projet.

Au cours de cette enquête publique, une quarantaine de personnes ont rencontré le commissaire enquêteur. Leurs remarques portaient essentiellement sur les problèmes de circulation, de nuisances, de stationnement, d'espaces vert et de maintien du commerce de proximité.

Considérant que ces données étaient prises en compte dans le nouveau Plan d'occupation des sols, le commissaire a émis un favorable sur le projet. Il a néanmoins demandé deux modifications : un changement de zonage pour l'îlot rue des Grilles-rue Beaurepaire-rue d'Estiennes d'Orves, avec un maintien en zone d'activités, mais un régime plus contraignant pour les entreprises. Par ailleurs, l'implantation d'antennes paraboliques sera



interdite sur les façades sur rue, dès lors que «toute autre localisation permet leur fonctionnement dans des conditions satisfaisantes». Quant aux constructions nouvelles, elles devront prévoir une installation «harmonieuse» de ces dispositifs. Au cours du débat qui a précédé l'adoption du POS ainsi modifié, Claude Prigent, du groupe UDF-RPR, a précisé son point de vue : «Si demain on recrée des Zac qui échappent au POS et que l'on recrée des zones de densification comme l'îlot 27 et l'îlot 51, nous disons non... Pour nous, l'aménagement

ment d'une ville ne se fait pas comme cela. Il se fait d'abord à partir d'un projet réel, et non pas de zones que l'on prévoit et où on ne sait pas ce que l'on mettra.» Ce à quoi Gérard Savat, conseiller municipal chargé du pilotage du POS répond que le Plan d'occupation des sols sera accompagné de plans locaux qui correspondent aux trois orientations du POS : emploi, habitat, environnement. Quant aux Zac : «Le Pos se veut dédensificateur... L'orientation vers laquelle penchent les juristes aujourd'hui est de dire que les Zac doivent être en phase avec le POS de la ville... Les Zac qui seraient amenées à être créées seraient bien entendu dans le même esprit que celui du POS.»

RETRAITÉS

Barbier, air pur, sécurité...

Théâtre. Mardi 7 mars. Une représentation du *Barbier de Séville*, la célèbre pièce de Beaumarchais. Théâtre du Gymnase à Paris. Tarif : 56 F.

Air pur. Mardi 14 mars. Avec une semaine d'avance sur le printemps, un bol d'air au parc de La Poudrière de Sevran.

Auberge. Jeudi 16 mars. Une journée au moulin d'Orgemont. Le déjeuner sera servi dans une ambiance musicale.

Spectacle. Mardi 21 mars. Nostalgie des chansons et virtuosité des danseurs avec les Variétés roumaines. Salle Jacques-Brel. Tarif : 58 F.

Balade. Mardi 28 mars. Pour la cueillette des jonquilles, à Fleurines, près de Senlis.

Sécurité. Jeudi 30 mars. Rencontre avec le commissaire de police et les élus sur les questions de sécurité des personnes âgées. Après la discussion et la projection d'un film, un goûter est offert.

Renseignements :
Alain Ducq : 43 57 02 78

Inscription obligatoire. Salle Jacques-Brel.

Découverte. Mardi 4 avril. Sur la piste des vieux arbres et des puits de Paris. De Notre-Dame à l'Île Saint-Louis.

Comme pour toutes les sorties du mardi, le transport est assuré en autocar au prix de 10 F.

CCAS (Centre communal d'action sociale), 84-88, avenue du Général-Leclerc. Tél. : 49.15.40.14

Si on dansait

Les personnes âgées que quelques pas de tango, valse ou pas de doble ne rebutent pas sont invitées à des après-midi dansants, à partir de 14h30, dans les quatre foyers de la ville.

Jeudi 9 mars au foyer Courteline (nouveaux locaux). Mercredi 22 mars au foyer Pailler. Jeudi 23 mars au foyer Congo. Vendredi 24 mars au foyer Courtillière. Inscription souhaitée.

Renseignements : 39.83.42.85

INITIATIVE

Un journal est né dans la ville

Un nouveau journal vient de sortir à Pantin. Ses 2500 exemplaires sont diffusés gratuitement dans tous les magasins. Les articles, écrits par une dizaine d'habitants de la ville abordent toutes sortes de thèmes : le chômage, le livre *Cramé pas les blases*, le logement ou les vieilles publicités sur plaques émaillées, etc.

L'éditorial, signé par Alain Ducq, à l'origine de cette initiative, annonce les objectifs : «C'est un espace où chaque habitant peut s'exprimer... Il y a seulement deux conditions pour y participer : la tolérance et la non-violence.»

Nadia Mouacine, une enseignante de 31 ans, ne cache pas sa vocation de journaliste. Elle relit tous les textes, sans les transformer... «J'aide à ce que ça prenne une forme, c'est



Nadia Mouacine, Alain Ducq, et leurs collaborateurs

important pour moi de respecter le style, les maladresses sont touchantes parce qu'elles sont humaines...»

Les deux jeunes gens préparent déjà le numéro deux du journal, qui changera de nom, le titre *Ça c'est Pantin...* étant déjà employé. Ils font donc appel à toutes les bonnes volontés, rédacteurs, photographes,

maquettistes, poètes, correspondants de quartier... Et ils le signalent dès le numéro 1 : «Notre projet ne s'arrête pas là. Nous voulons ouvrir un local de quartier qui soit un lieu de canalisation et un véritable centre de communication directe.»

Renseignements :
Alain Ducq : 43 57 02 78

RENDEZ-VOUS

19 mars

Le 19 mars 1962, la guerre d'Algérie prenait fin au bout de huit ans de combats. Pour commémorer le souvenir des victimes de ce conflit, la Fnaca donne rendez-vous le dimanche 19 mars à 12h au square du 19 mars 1962, quai de l'Ourcq et à 20h à l'hôtel de ville de Pantin.

Voix de femmes

Le 10 mars, ces dames font la fête à la mairie annexe des Courtillières. Les invitations sont lancées par l'AEFTI (Association pour l'enseignement et la formation des travailleurs immigrés et de leur famille), ainsi que la mairie de Pantin. Cette année, les thèmes de débat sont la défense des droits des femmes et de leurs libertés, ainsi que la solidarité avec les Palestiniennes et les Algériennes. Les festivités auront lieu toute la journée de 9h à 16h.

Jour de chine

Dimanche 12 mars, l'association des amis de la brocante organise sa traditionnelle foire, place de l'Eglise. Vieilles reliques, 45 tours, armoires normandes et portraits de grand père se cotoient à l'étalage. Vous devriez tout trouver, même votre bonheur. Enfin, conseil habituel, venez à pied. Le stationnement est un véritable casse-tête en ce jour de chine populaire.

Philatélie

Complètement timbrés ne pas s'abstenir ! La société philatélique de Seine-Saint-Denis organise une exposition sur le thème «A la découverte des pôles». Des enveloppes illustrées par de grands cachets sont en vente 15 F pièce.

Salle Jacques-Brel. Les 11 et 12 mars de 10h à 12h et de 14h à 18h.

Renseignements : 39.83.42.85

En direct

Avec JACQUES ISABET, maire de Pantin



Le prélevement de l'Etat est préoccupant

I

Le budget de cette année est en augmentation. Estimez-vous que la situation est préoccupante ?

L'augmentation du budget en soi n'a pas une signification inquiétante : elle est liée au maintien des activités et à un certain nombre de créations nouvelles. Mais ce sont les dispositions prises par l'Etat qui sont préoccupantes : elles mettent en cause la gestion des villes en diminuant leurs ressources. Les maires de toute tendances politiques s'élèvent aujourd'hui contre ces ponctions, même si certains d'entre eux les ont adoptées en leur qualité de député ! Sur notre seule commune, j'ai chiffré à plus de 18 millions le total des sommes ainsi détournées... D'ailleurs le conseil municipal unanime a adopté un vœu dans lequel il exprime sa protestation contre un nouveau prélevement de 3,6 millions. Il s'agit d'une décision signée du premier ministre fin décembre 1994, qui consiste à avoir recours aux ressources des communes pour combler le déficit de la caisse de retraite des collectivités locales et des hôpitaux. Or cette caisse était précédemment en excédent puisque il y a plus de cotisants que de retraités, mais l'Etat a puisé dedans à plusieurs reprises pour tendrement combler le déficit d'autres caisses de retraites. Résultat : aujourd'hui il demande aux collectivités de combler ce qu'il a «volé»...

Cette augmentation est incontournable ? C'est une proposition que je fais sans plaisir. A Pantin comme ailleurs, le poids des impôts locaux est trop lourd mais 36 communes sur les 40 du département ont un taux de taxe d'habitation supérieur au nôtre.

L'opposition vous reproche un endettement trop important ?

C'est un argument qui ne tient pas. Il est évident que pour construire, il faut à la fois les ressources propres de la ville, et il faut emprunter. L'emprunt à Pantin reflète le niveau des réalisations.

Propos recueillis par Laura Dejardin

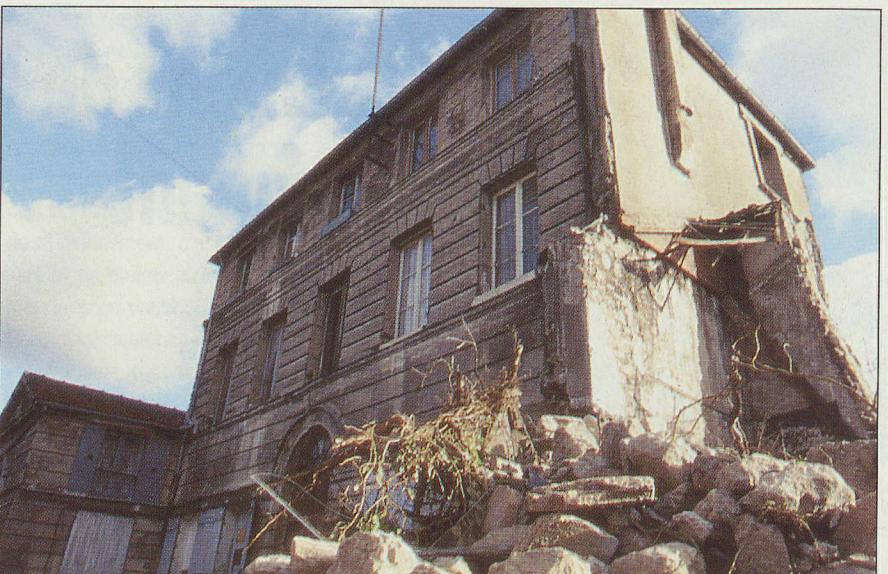
PANTIN INOSCOPE

PATRIMOINE

L'Histoire en mal de repères

Que deviendra la maison séculaire du 57 rue Charles Auray ? En décembre dernier, l'aile droite d'un des seuls immeubles pantinois inscrits à l'inventaire des monuments historiques s'est écroulée.

«C'était un endroit charmant et sans défense. Aujourd'hui, devant les dégâts, je ne peux que pleurer toutes les larmes de mon corps...» Jean-Barthélemy Debost ne cache pas son émotion. Comme beaucoup de Pantinois, ce jeune historien était très attaché à la maison de la rue Charles Auray. A l'entrée du square Henri Barbusse, elle est le dernier vestige d'un autre temps : celui où Pantin était un lieu de villégiature. Rare témoin de la ville du XVIII^e siècle, le bâtiment a été inscrit à l'inventaire des monuments historiques en 1984. Inscription qui le protège théoriquement de toute altération : dans une zone de 500 mètres de diamètre, toute modification doit être mentionnée à l'architecte des Bâtiments de France. Mais aucune loi ne protège des ravages du temps.



La "Folie de Romainville", à l'entrée du parc : une maison de deux siècles

La Ville a acquis la maison, en 1986. Aucun travaux de consolidation n'avait été effectué, l'édifice devenait de plus en plus fragile : «C'est en mettant des étais pour le faire tenir que le pan de mur s'est écroulé», explique Jacques Isabet.

Aujourd'hui, la maison se trouve donc amputée de son aile droite. L'aile gauche reste habitable mais la partie centrale est très délabrée, au point que la municipalité s'est donné pour objectif prioritaire de reloger les habitants. «Nous avons fait

ENVIRONNEMENT

Vert comme un cachet d'aspirine

Protéger l'environnement en sauvant des vies humaines. Tel est l'objectif du MNLE (mouvement national de lutte pour l'environnement), installé dans ses nouveaux locaux, rue Jules-Auffret. Cette association encourage les Pantinois à ne plus jeter les médicaments, même périmés, à la poubelle, mais à les déposer chez leur pharmacien.

Sur 18 millions de tonnes de déchets ménagers collectés par an en France, le déchet de

médicaments représente 60 000 tonnes. Les emballages constituent à eux seuls 95% de ce volume. Des dispositions ont été prises récemment par le gouvernement pour mettre fin à ce gâchis. Le syndicat national de l'industrie pharmaceutique a alors créé l'association Cyclamed pour la récupération des médicaments non utilisés des ménages et de leurs emballages. Les pharmaciens participant à l'opération distribueront une «poche verte» aux

ment pour restaurer cette maison...»

Pour Jean-Barthélemy Debost, les enjeux sont très importants : «J'ai travaillé avec la ville de Pantin sur le bicentenaire en tant qu'historien. Avec mon agence, QIPO, basée à la limite de Pantin et du Pré Saint-Gervais, nous avons entamé une réflexion sur le patrimoine. Les quartiers de banlieue ne sont pas anodins, ils ont une histoire et un sens. C'est à travers la connaissance du passé qu'on fabrique du lien social.

Mais pour cela, il faut garder des repères. D'ailleurs j'envisage avec toutes les bonnes volontés de créer une société d'histoire locale...»

L.D.
* Contact : 48.44.31.71

CLUB

Accro de micro

Pour les mordus de PC ou de Mac mais aussi pour ceux qui ont peur de ces mystérieuses machines, un club informatique est en train de se créer à Pantin. Il se propose de vous initier et vous invite à tout échanger : le savoir, les programmes (du domaine public), les livres, les astuces, le matériel, etc.

Renseignements : 48.91.95.37

RECTIFICATIF

Doux été niçois

L'annonce parue dans Canal de février et intitulée «Doux été niçois» comportait une erreur.

Le séjour au Domaine de l'Olivaire, organisé en juillet et août par le CCAS, est ouvert aux familles et non pas aux seuls retraités.

Comme les inscriptions ont lieu jusqu'à la fin mars, vous avez encore le temps d'en profiter.

Un kilomètre à pied, ça coûte dix francs et ça sert à financer un projet de développement au Liban. Des collégiens de Pantin, du Pré Saint-Gervais et de Paris 19^e vont ainsi «vendre» des kilomètres qu'ils s'engagent à courir aux Buttes-Chaumont, le 8 avril. L'opération est organisée par le CCFD (Comité catholique contre la faim et pour le développement).

CCFD : 46, rue Victor Hugo. Tél. : 48.45.15.26

RENDEZ-VOUS

Mollets pour le Liban

Philippe Pilté commence à accomplir des exploits. A 42 ans, en 1993, l'habitant de la rue Charles Auray devient vice-champion du monde de tir à l'arbalète et l'année dernière, consécration suprême, remporte les championnats d'Europe en Autriche. Pourtant, manier en compétition cette arme venue du moyen âge, silencieuse comme un arc mais aussi puissante qu'une carabine, n'a rien d'un loisir de père de famille. «La phase finale est un véritable marathon, raconte Philippe, d'ailleurs j'ai mis plus de 48 heures à récupérer.»

Ce jour-là, l'ouvrier pantinois, le pur amateur, a battu l'armada des Allemands, et surtout des Suisses, pour qui, depuis Guillaume Tell, l'arbalète est une véritable religion. «Il faut tirer 60 traits (flèches de 15 cm) à 30 mètres, explique le nouveau champion d'Europe, d'abord debout puis à genoux. A chaque fois, on doit retendre la corde à la force des bras avant de réépailler les huit kilos de l'arme.» Trois heures d'efforts physiques et nerveux intenses durant lesquelles il visera deux fois sur trois en plein dans le «dix», le centre de la cible de la taille d'une pièce de 10 centimes.

«On naît bon ou mauvais tireur, analyse Philippe. Après, tout est une question de sacrifices.» Un mot qui pèse lourd dans la bouche de ce plombier-chaudronnier qui s'entraîne après sa journée de travail à la Seita, tous les soirs jusqu'à 22 heures. Son matériel - 30 000 F - il l'a payé de sa poche. Des sponsors ? «J'ai frappé à toutes les portes : sans résultat !» Un voile d'amertume passe dans son regard d'aigle : «Quant à mes patrons, ils donnent des millions à Ligier en Formule 1, mais moi, je ne les intéresse pas !» Tout juste s'il a pu obtenir une disponibilité de 50 jours, sans solde évidemment, pour aller décrocher son titre européen.

Laurent Dibos

Coup de Chapeau

A PHILIPPE PILTÉ

Le carton d'un franc-tireur

Al'âge où la plupart de sportifs de haut niveau ont déjà pris leur retraite, Philippe Pilté commence à accomplir des exploits.



“Retendre la corde à la force des bras !”

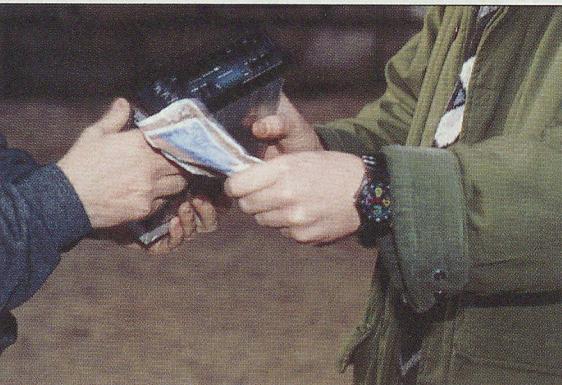
Pour son employeur, «le règlement, c'est le règlement». Ainsi, il a dû renoncer aux championnats du monde de tir à la carabine, autre discipline dans laquelle il excelle, parce qu'il n'avait plus le droit de prendre des congés. Indifférence... A la limite de la mesquinerie quand on retire de sa paie le quart d'heure d'absence qu'il a consacré à l'entraînement. «Je suis un peu fatigué», confesse notre quadragénaire. Bien sûr, il rêve des prochains Jeux olympiques d'Atlanta ou l'arbalète aura pour la première fois droit de cité, mais sans trop d'illusions : «La fédération française de tir n'est pas riche, elle emmènera ceux qui ont la possibilité de pratiquer plusieurs disciplines, c'est-à-dire ceux qui ont des sponsors...» Son exploit en Autriche réveillera-t-il la bonne volonté des entreprises de Pantin ou d'ailleurs ? Si c'était le cas, Philippe Pilté aurait sûrement encore une longue carrière devant lui.

PANTIN'INOSCOPE

SÉCURITÉ

Méfiez-vous d'une «bonne affaire»

Agrands coups de slogans, la police du département vient de lancer auprès des jeunes une campagne d'information sur le recel. Avec le vol, il représente 70% de la délinquance en Seine-Saint-Denis. Le recel se définit par le fait de détenir, d'acquérir, de transmettre ou de profiter d'un objet provenant d'un délit. Les peines prévues par l'article 321.1 du Code pénal sont très sévères puisqu'elles peuvent aller jusqu'à cinq ans d'emprisonnement et 250 000 F d'amende.



«Souvent les jeunes se voient proposer un deux-roues. Ils ne se renseignent pas sur son origine. Et quand on les arrête,

ils sont tout étonnés», remarque le brigadier Eric Bacquet co-responsable des îlotiers de Pantin. Les tracts

qu'il distribue recommandent de ne rien acheter en liquide, de conserver les factures, de noter l'identité du vendeur et surtout, de relever les numéros de série de chaque objet qu'il s'agisse d'un walk-man, d'une chaîne hi-fi, d'une télévision ou d'un scooter. Les policiers introduisent ces précieux numéros dans un fichier national dès qu'ils reçoivent une plainte pour vol. Le jour où ils réussissent à épingle le receleur, ils peuvent alors retrouver le propriétaire de l'objet. Eric Bacquet et son collègue le brigadier-chef Maurice Arnoys se sont mis à la disposition des collèges et des lycées de Pantin afin de diffuser une cassette-vidéo d'information sur le recel et de répondre aux questions des élèves. Le collège Jean Lalive

a été le premier à saisir l'occasion. Les deux brigadiers ont été véritablement bombardés de questions. Chez les sixièmes, les interrogations portaient plutôt sur le métier de policier, une profession qui leur rappelle visiblement les cowboys et les indiens. «Comment devient-on îlotier ? Est-ce que vous êtes aidés par des animaux ? Portez-vous une masure ? Que faites-vous si un bandit vous remarque ? Est-ce que vous vous servez souvent de votre pistolet ?»

Daniel Quantin, le directeur départemental de la sécurité publique qui intervient devant les élèves de Jean Lalive le 17 mars a du pain sur la planche pour expliquer à ces jeunes gens les problèmes du maintien de l'ordre.

S.D.

ÉTAT CIVIL



Bienvenus les bébés !

Anne Griff, Jaklin Kathigamanathan, stéphanie Bayard, Stevens Brett, Julien Derradj, Sabrina Majeri, Lisa Cohen, Marie Perchaud, Frédéric Garnier, Inès Daoussi, Ethan Berdah, Léa Helou, Davy Meleiro, Manon Weber, Houda Belhaj, Guillaume Mavinga Lake, Ashwin Ragoonath, Eliez Landreau, Anasthasia Kistnasamy, Maud Monpierre, Sébastien Fesneau, Benjamin Chelza, Sarah Aidan, Élodie Manger, Dah Magassa, Jacques Ben Nathan, Thomas Marcos, Camille Loison, Frédéric Soliman, Siolo Banzouzi, Johnny Foutelet, Ebens Majest, Eve Canguio, Levana Cohen, Mélanie Gauthier, Daphné Delcambre, Denise Tripet, Martin Venthourenaud, Brigitte Samassa, Elhadj-Mos Dumaine.

ASSOCIATIONS

Mrap

Elle peut surgir n'importe où, cette sale odeur. Si un acte ou un propos raciste vous soulève le cœur, vous pouvez aller en parler au Mrap. Le mouvement «pour l'amitié entre les peuples» tient une permanence les premiers et troisièmes samedis de chaque mois à l'antenne mairie. Mrap : 42 avenue Edouard Vaillant. Les 4 et 18 mars et les 1^{er} et 15 avril. De 10h à 12h. Tél. : 48.40.55.87

Femmes, je vous lis...

Pourquoi ne pas se fondre dans un univers de femme à l'occasion de la journée du 8 mars. Les bibliothèques de Pantin vous conseillent les livres suivants : Assèze l'Africaine (C. Belya). Anthologie de poèmes de femmes (R. Deforges). La fille du gobernator (P. Constant). Biographie de Dolto (M. Chapsal). La Virevolte (N. Huston). Laja (T. Nasreen). Oum (S. Nassib). Port-Soudan (O. Rolin). Portraits de femmes (M. Ozouf). Belle-mère (C. Pujade-Renaud).

Tahri, Célia Sacuto, Rébecca Perez, Adama Tounkara, Jonathan Soutelo, Marouane Triki.

Vive les mariés !

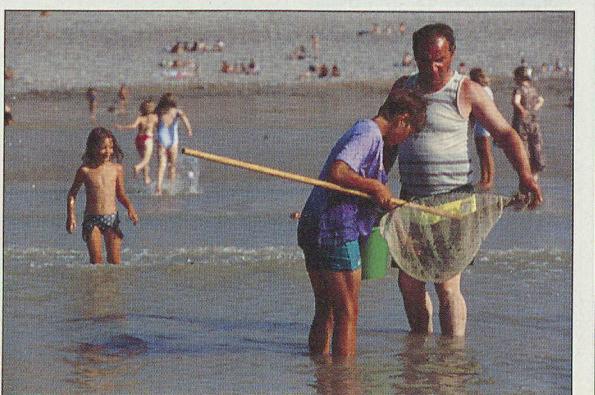
Gopaline Ramsamy et Puspabadee Lutchmee, Maximin Doppia et Francine Bache, Moothathamby Paramanathan et Shiyamini Sivagurunathan, Malek Oukaci et Karima Ouari, Bernard Benoit et N'Guyen Kim Mai, Sellam Akabi et Anne-Marie Canac, Lotfi Bouzamoucha et Paula Teixeira De Sousa, Bruno Ibanez et Carole L'Hermite, Jean-Yvon Essenoussi et Maria Martinez.

Ils nous ont quittés

André Aubry, Rachid Dairi, André Despanches, Martine Dolci, Joselyne Françoise, Marcel Gallet, Mauro Garcia, Joséphine Petitpa, Joséfa Potrene, Jean Renaudot, Gaston Rigoult, Andrée Strub, Denise Tripet, Martin Venthourenaud, Brigitte Samassa, Elhadj-Mos Dumaine.

Ah ! Les vacances !

Il reste encore des places dans les centres de vacances du 18 au 29 avril prochain. A Saint-Martin d'Écublei, en Normandie, entre cidre et pommiers, pour les enfants âgés de 3 à 7 ans. A Sénally, en Côte-d'Or, au cœur de la Bourgogne, pour les enfants âgés de 7 à 10 ans. Au Mont-Revard, dans les montagnes de Savoie pour les enfants âgés de 10 à 12 ans.



Inscriptions et renseignements au service municipal de l'enfance, 84-88, avenue du Général-Leclerc. Tél. : 49.15.41.66

PRATIQUE

URGENCES

POLICE 17

POMPIERS 18

SAMU 15

CENTRE ANTI-POISON

40.37.04.04 Hôpital Fernand-Widal 200, rue du Faubourg-Saint-Denis 75010 Paris

COMMISSARIAT DE PANTIN

48.45.05.35

GENDARMERIE

48.45.02.93

MÉDICALES

Médecins de garde

48.44.33.33 de 19h à 8h Dimanches et jours fériés du samedi 12h au lundi 8h.

Hôpital Avicenne

125, route de Stalingrad 93000 Bobigny. 48.95.57.83

Hôpital Jean-Verdier

Avenue du 14-Juillet 93140 Bondy. 48.02.60.33

Hôpital Robert-Debré

48, bd Serurier 75019 Paris. 40.03.22.73

DENTAIRES

Hôpital Salpêtrière

Bd de l'Hôpital 75013 Paris 42.17.60.60.

PHARMACIES DE GARDE

Dimanche 5 mars, M. Attali, 15, avenue Faidherbe Le-Pré-Saint-Gervais.

Dimanche 12, M. Bendenoun, 150, avenue Jean-Lalive Pantin

Dimanche 19, M. Torion et M. Vinel, 54, rue André-Joineau Le-Pré-Saint-Gervais

Dimanche 26, M. Choukroun, 79, avenue Jean-Lalive Pantin

Dimanche 2 avril, M. Russotto, 55, avenue Jean-Lalive Pantin

VÉTÉRINAIRES

42.43.95.87

CULTES

Catholique

Église Saint-Germain, messes dominicales à 9h et 11h.

48.45.14.70

Église Sainte-Marthe, messes dominicales à 8h30, 10h30 et 18h. 48.45.02.77

Église de Tous-les-Saints Pantin

Vol ou perte : 42.77.11.90

Bobigny, messes samedi 19h et dimanche 11h. 48.37.48.55

Protestant : Église réformée de France 48.45.18.57

Israélite : Synagogue, 8, rue Gambetta. 48.44.39.14

DIVERS :

MAIRIE

49.15.40.00

DÉPANNAGE EAU

49.15.28.00

DÉPANNAGE EDF

48.91.02.22

DÉPANNAGE GDF

48.91.76.22

MISSION LOCALE POUR L'EMPLOI DES 16-25 ANS

28, avenue Édouard-Vaillant 48.43.55.02

CENTRE D'INFORMATION ET D'ORIENTATION (CIO)

48.44.49.71

MÉTÉO

36.65.02.93

PANTIN VILLE PROPRE

05.09.35.00 (N° vert)

PRÉFECTURE

48.95.60.00

SÉCURITE SOCIALE

1, rue Victor-Hugo

48.44.44.97

64, rue Édouard-Renard

48.37.21.10

BUREAUX DE POSTE

Pantin-principal

94, avenue Jean-Lalive

48.45.07.50

Les Quatre-Chemin

64, avenue Édouard-Vaillant

48.43.02.04

Les Limites

188, avenue Jean-Lalive

48.44.92.15

TAXIS

Église de Pantin : 48.45.00.00

Porte des Lilas : 42.02.71.40

GARE SNCF

40.18.81.28

PERMANENCE JURIDIQUE

Sur rendez-vous, vend. de 17h30 à 19h, sam. de 9h30 à 11h. 49.15.40.00 (p 42.00).

PROBLÈMES DE DROGUE

40.09.84.94

CARTE BLEUE

48.45.02.77

Vol ou perte : 42.77.11.90

Cuisine

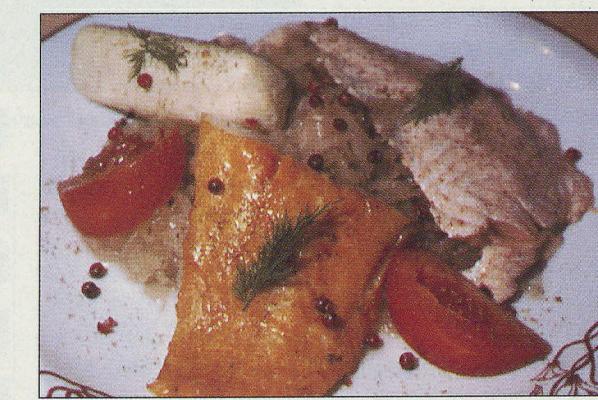
Par JEAN-PAUL DUFRAISSE chef à l'Espace Pantin



Ingédients pour quatre personnes :

filets de haddock frais ou fumés
4 escalopes de saumon
4 quenelles de brochet
500 g de choucroute
200 g de pommes vapeur

1 chou
1/4 l de crème fraîche
200 g de beurre
ciboulette ou aneth
vin blanc, vinaigre d'alcool
bière



Pour la sauce : faire réduire une grosse échalote dans 1/8 de litre de vin blanc et autant de vinaigre d'alcool, jusqu'à disparition du liquide. Ajouter ensuite 1/4 de litre de crème fraîche liquide et laisser réduire jusqu'à la moitié. Incorporer un morceau entier de 200 g de beurre. Fouetter. Ajouter du sel et du poivre.

Préparation de la choucroute : faire chauffer le chou dans une casserole avec un fond de bière. Mettre un couvercle et laisser chauffer à feu doux. Lorsqu'elle est chaude, sortir la choucroute et la disposer sur un plat. Faire cuire les poissons, tous ensemble, au court-bouillon pendant 10 minutes. Les sortir et les disposer dans le plat avec les pommes-vapeur. Décorer avec de la ciboulette ou de l'aneth. Servir la sauce à part.

Le chef vous recommande un pouilly fumé avec ce plat.

L'Espace Pantin : 100, avenue du Général-Leclerc. Tél. : 48.91.96.24
(Au bar, Franck vous sert quatre cafés en quatre secondes chrono.)

PANTIN'INNOSCOPE

EMPLOI

Petit boulot veut sortir du ghetto

Censés être une mine anti-chômage, les emplois dits «familiaux» restent souvent précaires. Mais ce secteur commence timidement à se professionnaliser, notamment dans le département.

Récemment, un homme s'est présenté à l'ANPE de Pantin avec l'idée de monter une entreprise d'aide aux personnes âgées. Il venait recruter ses futurs employés et, dans sa tête, leur profil était clairement défini : des gens prêts à se former, plutôt jeunes, présentant de grandes qualités humaines. Cet entrepreneur se situe au cœur de l'actualité car aujourd'hui, tous les espoirs se portent sur les fameux «emplois familiaux» pour résorber en partie le chômage.

«Il y a un besoin social évident, explique François Sabado conseiller principal à l'ANPE de



Aide à domicile. Il faut souvent trouver plusieurs emplois pour faire un temps plein

Pantin, mais est-ce qu'il s'agira d'emplois décents ou d'une succession de petits boulot ? Les personnes concernées sont souvent peu qualifiées, en chômage continu ou discontinu (elles perçoivent l'Assedic tout en travaillant quelques heures). Mais, le problème c'est que, lorsque les employeurs proposent un travail stable, ils exigent la qualité. Je trouve qu'en fait, les gens sont peu payés (le Smic) par rapport aux services qu'ils rendent».

Le monde des emplois familiaux est un véritable maquis. N'importe qui peut encore s'improviser garde d'enfant ou femme de ménage. Mais petit à petit, la tendance change et on commence à professionnaliser ce secteur d'activité. Un seul diplôme existe actuellement : le Cafad (certificat d'aptitude aux fonctions d'aide à domicile), reconnu par la Ddass. A Pantin, l'Institut municipal d'éducation permanente s'apprête à déposer une demande d'agrément afin de mettre en place des formations au Cafad. «Ce diplôme est une première reconnaissance de

ces métiers. Le fait d'être qualifié permet de lutter contre la précarité», explique Idriss Ciline, responsable de l'IMEPP. Cette formation viendrait compléter les stages que l'institut a mis en place pour la première fois en 1995 sur les métiers sanitaires et sociaux (1).

Un stage de garde à domicile

Précursor en matière de formation, le conseil départemental de la Croix rouge a donné l'exemple en lançant en 1992 un stage de garde à domicile, en coordination avec l'ANPE. Aujourd'hui, on se bouscule pour y être admis (2) : 200 personnes pour une vingtaine «d'élus» par session. L'association prend en charge les personnes qu'elle a sélectionnées après un test de recrutement sur la connaissance du français et un entretien de motivation qui s'avère déterminant. Le taux de placement des stagiaires atteint les 80%, ce qui confirme l'existence d'une demande réelle. Le but est de trouver, pour chaque personne

Vivier d'emplois ou mirage ?

Les emplois familiaux constituent-ils un véritable vivier pour l'avenir ? Fin 1993, 689 000 personnes travaillaient dans ce secteur. Elles étaient 525 000 deux ans plus tôt. Mais ces chiffres méritent d'être relativisés puisqu'on estime que la moitié des nouvelles embauches correspond en fait à une simple légalisation d'un travail au noir. Lorsqu'on sait que 60% des contrats portent sur moins de six heures par semaine et que la rémunération moyenne tourne autour de 40 F de l'heure, il n'y a pas vraiment de raisons de se réjouir.

maison tâches familiales» et 3 d'«assistante maternelle». Plus de 90% de ces demandeurs sont des femmes dont une sur six a plus de 50 ans. Anne Raynal, responsable de la petite enfance à la mairie de Pantin, confirme cette tendance. Elle est, en effet, en constante relation avec les 180 assistantes maternelles de la ville et organise des réunions d'informations sur ce métier en collaboration avec l'ANPE. «Nous avons pas mal de contacts avec des femmes de 45-50 ans, en licenciement économique, qui ont peu de chance de retrouver un boulot intéressant».

La plupart de ces assistantes maternelles sont aujourd'hui déclarées par leur employeur. Mais le travail au noir reste fréquent dans le secteur des emplois familiaux, malgré les mesures incitatives mises en place par les différents gouvernements depuis 1992. Le 1^{er} décembre dernier, le chèque-emploi-service était lancé à titre expérimental. En facilitant les démarches auprès de l'Urssaf, il devrait inciter les employeurs à déclarer leurs salariés. D'autre part, un ménage peut actuellement déduire de ses impôts 50% de ce que lui coûte son employé de maison par an (salaire et charges sociales comprises), dans la limite d'un plafond de 45 000 F. Cet avantage alléchant ne concerne évidemment que les familles qui paient l'impôt sur le revenu. Toute une frange de la population est oubliée. Un sujet de réflexion pour nos technocrates.

S.D.

- (1) S'adresser à la Mission locale : 48.43.55.02
(2) Pour y participer se présenter à l'ANPE de Bobigny qui centralise les demandes.

BÂTIMENT

UTB dans ses murs

L'entreprise UTB (Union technique du bâtiment) emménage actuellement dans un bâtiment flambant neuf de la Zac de l'Eglise. Charles-Henri Montaut, son directeur-général envisage cette implantation avec le sourire : «A 800 m du périphérique, à 30 m du métro et à 25 m des bus, c'est une bonne situation». UTB emploie 435 salariés (dont 120 dans les bureaux de Pantin) et réalise un chiffre d'affaires de 300 millions de francs. Elle est spécialisée dans le génie climatique, la plomberie, la couverture, l'étanchéité et la rénovation des logements sociaux. Cette société coopérative, détenue par ses salariés, existe depuis 1933. Dernièrement, elle a senti passer le vent de la crise et s'attend à une année 1995 plu-

tôt difficile. A Pantin, elle intervient actuellement sur le chantier de la Manufacture et, bien sûr, sur la construction de son propre bâtiment. Ces derniers mois, UTB avait connu quelques problèmes de logement. Expropriée par la commune de Montreuil, la société avait acheté un terrain sur la Zac de l'Eglise afin de faire construire ses propres locaux. En attendant, elle était installée depuis le mois d'avril dans les préfabriqués de la rue de la Marine qui abritaient auparavant certains services administratifs de la mairie. Après le départ d'UTB, les préfabriqués seront démolis. Une partie de l'emplacement ainsi libéré permettra d'aménager une cour pour la maternelle de la Marine.



COMMERCE

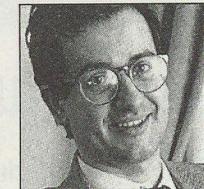
«Vivre livre» tourne la page

«Fatiguée de se battre», Adeline Doré, gérante de la librairie «Vivre livre» a décidé de fermer boutique le 31 décembre dernier. Elle est aujourd'hui remplacée par un matelassier. Après avoir essayé plusieurs formules dans Verpantin (sur des tréteaux, dans une boutique), la marchande de livres avait atterri au niveau parking, au pied de l'escalier mécanique, sur un espace de 110 m² (v. Canal juillet-août 94). «Non seulement, cet emplacement nous a fait perdre 60% de notre clientèle mais en plus,

les livres étaient abîmés par une poussière grasse et noire dégagée par les pots d'échappement», proteste aujourd'hui Adeline Doré. Cette librairie, dont la spécialité était de vendre des ouvrages vieux de plus de deux ans à bas prix, a subi en outre la concurrence de l'ouverture d'un rayon spécialisé au sein du Leclerc. Pierre Morel, directeur-général de la Sogetex, la société gérante de Verpantin, reconnaît aujourd'hui qu'il manque une vraie librairie dans le centre commercial.

Vos droits

Par DIDIER SEBAN, avocat



Les chèques en bois

Quel est le recours dans le cas d'un chèque reçu sans provision ?

Si un chèque est rejeté pour absence de provision lors de son encaissement, la banque de l'émetteur du chèque vous l'enverra accompagné d'une attestation dite de «rejet». Vous pourrez de nouveau le présenter à l'encaissement à votre banquier dans un délai d'un mois. Si à l'issue de cette nouvelle présentation vous n'êtes toujours pas payé, la banque de l'émetteur vous adressera automatiquement un certificat de non-paiement. Il vous appartiendra alors de notifier ce certificat au mauvais payeur, soit par lettre recommandée avec accusé de réception, soit par l'intermédiaire d'un huissier.

Si le chèque n'est toujours pas payé ?

Dans les quinze jours suivants, l'huissier vous délivre alors un titre exécutoire - soit par la saisie-arrêt sur salaire, soit par saisie mobilière - pour vous rembourser non seulement le montant du chèque, mais aussi des frais engagés.

Que risque l'auteur d'un chèque sans provision ?

Le législateur a prévu tout un arsenal de sanctions : de l'amende proportionnelle au montant du chèque avec majoration en cas de récidive jusqu'à l'interdiction bancaire pendant 10 ans. Depuis l'entrée en vigueur le 1^{er} juin 1992 de la loi du 31 décembre 1991 visant à lutter contre les chèques sans provision, leur chiffre a diminué de 16,6%.

Que faire en cas de perte ou de vol d'un chéquier ?

Vous devez en avertir le commissariat de police le plus proche qui enregistre la date et l'heure de votre déclaration quel que soit le jour de la semaine. Avertissez aussi votre banque dans les plus brefs délais en précisant s'il s'agit d'une perte ou d'un vol. Vous confirmerez votre entretien téléphonique par écrit en précisant clairement votre opposition à toute nouvelle émission de chèque. Vous éviterez ainsi d'être tenu pour débiteur des formulaires de paiements qui auront été utilisés à votre insu. Certains établissements bancaires proposent la souscription d'une assurance mensuelle visant à couvrir ce type de désagrément.

Et pour une Carte bleue ?

En cas de perte ou de vol en région parisienne,appelez le 42.77.11.90. Si vous êtes en province composez le 54.42.12.12, 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7.

Propos recueillis par Pierre Gernez

PANTIN NOSCOPE

SPORTS

BASKET

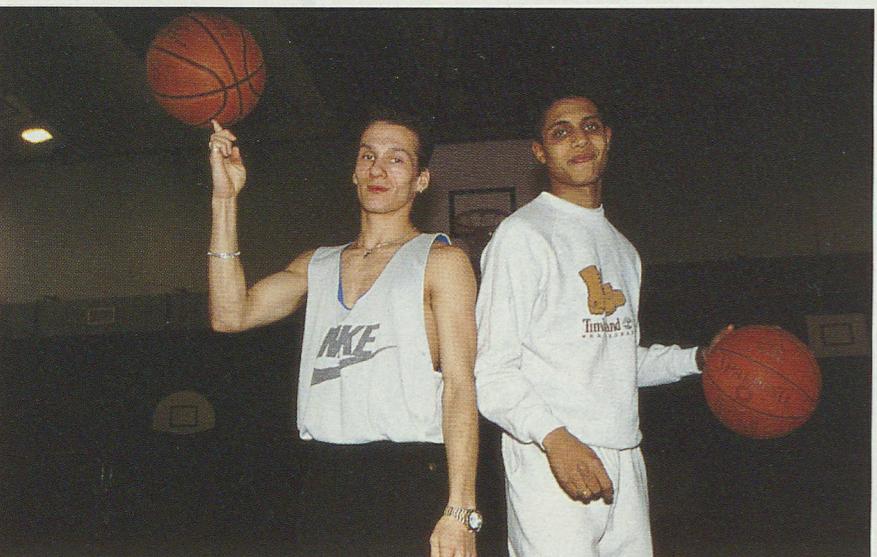
Joueur et arbitre dans le même panier

L'idée : apprendre l'arbitrage de haut niveau à des jeunes Pantinois formés au basket de rue pour faire évoluer les mentalités et éveiller des vocations. Une première plus qu'encourageante.

Aux Courtillères, le roi-basket a tous les pouvoirs. Même celui de briser... les préjugés. Pour la quarantaine de jeunes Pantinois qui ont suivi le stage d'arbitrage organisé pendant les vacances de Noël, l'homme au sifflet ne sera plus jamais ce personnage maudit, tout juste bon à se faire insulter. Mieux, deux d'entre eux, Sylvain Nicolaon, 20 ans et Soufiane Oueratani, 18 ans, rêvent de prendre sa place : ils suivent à présent une formation pour devenir arbitre au niveau départemental.

Depuis longtemps, les rencontres au stade Hasenfratz des Courtillères déchaînent les passions. Et les violences ne sont pas toujours verbales. Mais l'année dernière, c'est l'escalade : un coup de sifflet contesté lors d'un match de cadets provoque la baston générale. Trop, c'est trop. Au service municipal des sports, Olivier Dailly et Lofti Mecherfi, deux amoureux du basket ont une idée : «Plutôt que de risquer une interdiction définitive du stade, pourquoi ne pas essayer de faire comprendre aux jeunes le rôle primordial de l'arbitre. Leur démontrer que le basket de rue, le playground, ne peut pas avoir les mêmes règles que le basket fédéral, celui qui se joue à un haut niveau.»

Gilles Couetuan et Gilles Bretagne, deux arbitres chevronnés, acceptent de venir encadrer un stage à Pantin. «C'était une première en France



Sylvain et Soufiane, sélectionnés parmi les meilleurs apprentis arbitres d'Ile-de-France

à ma connaissance, mais aussi un pari dans lequel tout le monde pouvait trouver son compte, explique Gilles Bretagne. On avait une chance de faire évoluer les mentalités mais c'était également l'occasion de recruter une nouvelle génération d'arbitres dont le basket moderne a besoin.» Ce double objectif semble bien avoir été atteint. «Maintenant, quand une faute est signalée, on réfléchit», raconte Sylvain. «On cherche pourquoi on l'a commise alors qu'avant, on crieait tout de suite : Non ! Non ! j'ai rien fait !, renchérit Soufiane.

« De superbes gestes techniques »

Un changement d'attitude qui ne concerne pas seulement les deux «meilleurs élèves» du stage, promis à devenir arbitres : «La plupart de nos copains se sont aperçus que contester, ça ne fait que casser le rythme. Et surtout qu'on joue mieux quand les règles sont bien établies.» Le «maître» Gilles Bretagne confirme : «Ca a été une des clefs du succès. Protégés par un "directeur de jeu" inflexible, certains ont

réussi de superbes gestes techniques, par exemple des sauts sous le panier, qu'ils n'auraient jamais tentés sinon, vu le risque de se blesser.» L'autre clé, c'était de propulser les jeunes de l'autre côté de la barrière, de les mettre dans la peau de «l'ennemi». Tout le monde y est passé. «Ceux qui protestaient le plus en tant que joueurs se sont révélés les arbitres les plus pointilleux», s'amuse Gilles Bretagne. La première partie du stage s'est déroulée dans trois gymnases : Wallon pour le Haut-Pantin, Baquet pour le Centre et Hasenfratz pour les Courtillères.

A la fin, un tournoi, quartier contre quartier, «à haut risque» selon certains, a été organisé. L'arbitrage était entièrement confié à une dizaine de jeunes sélectionnés par l'encadrement. «Tout s'est parfaitement déroulé : des matches d'un bon niveau et sans aucun incident.» se souviennent les responsables. Quant à Sylvain et Soufiane, ils se sont révélés être des surdoués du sifflet. En février, ils ont rejoint les 25 meilleurs apprentis-arbitres d'Ile-de-France pour un stage de formation.

Au collège, les râleurs ne jouent pas

«Le respect». C'est la base de l'enseignement d'EPS pour les élèves du collège Jean Jaurès, aux Courtillères. «Au basket, cela passe bien sûr celui de l'arbitrage et de l'adversaire», estime l'un des professeurs, Jean-Pierre Parthonnaud. «Dès la sixième, les gamins commencent à arbitrer leurs copains. Au début, les contestations sont permanentes, mais le râleur est systématiquement exclu du terrain pour cinq minutes, même s'il a visible-

joueurs et du public.» Bref, l'arbitrage garantit des sensations fortes. Mais c'est aussi un art à exercer tout en finesse : «On doit montrer son autorité uniquement par la précision des gestes, sans jamais parler. Il faut savoir aussi laisser jouer, ne pas abuser des coups de sifflets.» précisent les deux apprentis.

Les règles strictes du basket fédéral commencent à ne plus avoir de secrets pour eux. Pour autant, Sylvain, «une gachette» (spécialiste des tirs lointains) et Soufiane, adepte des «dunks» (smashes) n'ont pas l'intention de trahir leur premier amour, le jeu à trois contre trois, instinctif, sans contrainte.

Surtout depuis que les travaux de rénovation sont terminés à Régolier, ce terrain «sauvage» des Courtillères, où les gamins rêvent d'être Michael Jordan. «Chaque soir, en été, on est au minimum une vingtaine, de Montreuil, d'Aubervilliers... Même Mustapha Sonko, qui est maintenant international, revient jouer dans la cité. Le playground, ça, c'est le plaisir pur !», s'enflamme les deux copains. Alors, là, ne leur parlez surtout pas d'arbitre ! Laurent Dibos

AGENDA

GYMNASTIQUE

Samedi 11 mars. Compétition départementale de GRS. Gymnase Maurice Baquet de 13h à 22h.
Samedi 1^{er} et dimanche 2 avril. Championnat départemental de gym sportive. Gymnase Maurice Baquet de 9h à 22h.
Dimanche 26 mars. Equipe première hommes contre St-Gratien. Gymnase Maurice Baquet à 16h45.

TENNIS DE TABLE

Vendredi 17 mars. Championnat de Paris. Promo exc. contre Aulnay. Gymnase Maurice Baquet à 20h.

Vendredi 24 mars. Promo exc. contre Villemomble. Gymnase Maurice Baquet à 20h.

BASKET

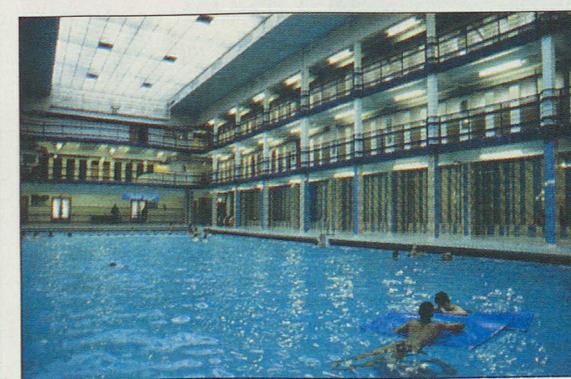
Samedi 4 mars. Equipe première hommes contre La Celle St-Cloud. Gymnase Hasenfratz à 20h30.

Dimanche 12 mars. Equipe première femmes contre ASPTT. Gymnase Hasenfratz à 15h30.
Samedi 25 mars. Equipe première hommes contre Bourg-la-Reine. Gymnase Hasenfratz à 20h30.

Dimanche 26 mars. Equipe première femmes contre AS Orly. Gymnase Hasenfratz à 16h30.

NATATION

Enquête de fond sur la piscine



Les Pantinois se sont mouillés : près d'un millier de questionnaires portant sur l'avenir de la piscine Leclerc ont été remplis. A 57 ans, la dame de façade a toujours du charme mais besoin d'un sérieux lifting. Une réflexion a donc été engagée et chacun a pu donner son avis. D'après

VOLLEY

Dimanche 12 mars. Equipe première hommes contre KGA St-Maur. Gymnase Maurice Baquet à 15h30.

Dimanche 19 mars. Equipe première femmes contre le PUC. Gymnase Maurice Baquet à 15h30.

Dimanche 26 mars. Equipe première hommes contre St-Gratien. Gymnase Maurice Baquet à 16h45.

KARATÉ

Dimanche 19 mars. Compétitions inter-clubs. Gymnase Hasenfratz de 8h à 19h.

STRETCHING

Méthode douce

Tendu ? Stressé ? Le racing club de Pantin organise des séances de sophrologie le soir ou à l'heure du déjeuner. Au choix : relaxation, stretching et même depuis peu un groupe de rencontre où l'on apprend à se détendre par la parole tout en pratiquant quelques étirements. Renseignements : 48.15.40.71 (tous les jours de 17h30 à 19h30 sauf mercredi).

Santé

Par le Dr STERATTO,
ophtalmologiste



Lentilles de contact

E

Existe-t-il des lentilles pour tous les problèmes de vue ?

Oui, sauf pour les cas de fort astigmatisme. Je précise qu'avant d'essayer les verres de contact, un avis ophtalmologique est nécessaire.

Pourquoi passe-t-on des lunettes aux lentilles ?

Le critère esthétique est le plus important. Les lentilles sont également très pratiques pour les sportifs. D'autre part, les gens qui ont une forte myopie seront mieux corrigés parce qu'ils auront un meilleur champ visuel. Mais il faut savoir que les verres de contact n'améliorent pas la vue.

Y a-t-il des contre-indications au port de lentilles ?

Elles sont prescrites en fonction de la vision et les gens sont équipés soit en lentilles dures, soit en lentilles souples. Ces dernières sont plus confortables mais il faut avoir un minimum de larmes, sinon on est obligé de prescrire des dures. Il n'y a pas de contre-indications pour les enfants puisqu'on peut mettre des lentilles aux bébés. Par exemple pour stimuler un œil et le faire voir. Je précise également qu'on peut se maquiller et porter des lentilles, mais pas aller à la piscine avec. D'une manière générale, les verres de contact nécessitent une hygiène rigoureuse.

Peuvent-ils provoquer des infections ?

Oui, car c'est un corps étranger qu'on introduit dans l'œil avec des mains plus ou moins propres. Ces infections ne sont pas faciles à soigner. Le problème est aggravé pour les gens qui portent des lentilles souples car la douleur apparaît assez tard.

Que pensez-vous des lentilles jetables, celles que l'on peut garder jour et nuit pendant une certaine période ?

Elles sont très bien lorsqu'elles sont utilisées temporairement, par exemple un mois pendant les vacances. Elles permettent par ailleurs d'éviter les infections puisqu'on ne les garde pas longtemps. Mais mettre des lentilles jetables toute l'année : non ! Ce ne serait pas bon pour l'œil qui ne pourrait pas respirer correctement.

Combien coûte une paire de lentilles ?

Le prix en moyenne est de 1500 F par an, y compris l'entretien.

Propos recueillis par Sylvie Dellus.

PANTIN SCOPE

CULTURE

JAZZ

La banlieue repasse au bleu

Jazz, tango, blues : Banlieues Bleues hisse haut les trois couleurs. Ce mélange pas si étrange qu'il n'y paraît, caractérise en effet la 12^e édition du festival de jazz en Seine-Saint-Denis. Du 10 mars au 15 avril, inscrivez immédiatement 37 soirées sur votre agenda et munissez-vous d'un plan de banlieue puisque 14 villes du département vous attendent. Plus, cette année, la porte de Paris, pour trois concerts à la nouvelle Cité de la Musique.

Coup d'envoi très chic, le 10 mars à Bobigny, avec Ornette Coleman en quartet, récidiviste le lendemain, pour une nouvelle soirée bleutée à Épinay-sur-Seine. Le 15 avril, les dernières notes du festival seront chantées par

David Murray et Manu Di Bango à Pantin

Les deux célèbres musiciens se prêtent au jeu d'un atelier avec les jeunes de Pantin, d'Aubervilliers et de Villemomble du 17 au 26 mars autour de la musique africaine. Clou de ce stage coordonné par le service jeunesse : le concert du dimanche 26 mars au soir à la salle Jacques-Brel. Décoration et bouffes africaines à la clé.

CONCERT

Une portée de compositeurs

«Une musique écrite en hiver et jouée au printemps.» C'est en ces termes que Sergio Ortega présente le festival «Musiques à l'encre fraîche». Le directeur de l'école nationale de musique de Pantin nourrit les plus vifs espoirs pour les élèves de la classe de composition qu'il anime.

Pour la 8^e année consécutive, ces jeunes musiciens créent l'événement, unique en France



Le pianiste Joachim Kuhn joue à la nouvelle Cité de la musique le 1^{er} avril

Betty Carter au Blanc-Mesnil. Banlieues Bleues ne déroge pas à la règle d'or fixée par ses organisateurs : présenter des grands noms du jazz, Gérard Marais, Willem Breuker, Jacques Di Donato, Gary Peacock, Bill Frisell, Lester Bowie, Louis Sclavis, Archie Shepp et Craig Harris, entre autres, illuminent la banlieue de leurs éclats d'instruments. Le festival est également l'occasion de découvrir des artistes - encore - inconnus.

Pantin est invité dans la cour des grands : le 29 mars, Bojan Z quartet, groupe franco-bosniaque suivi d'un tango serré avec l'Argentin Dino Saluzzi, le spécialiste du bandonéon, en

ATELIERS MUSICAUX

Amplis et solfège à fond



dans son genre. Car cette tradition du conservatoire pantinois met en contact le public, toujours plus nombreux, avec des pièces écrites trois mois auparavant par les apprentis compositeurs. La qualité des instrumentistes est au rendez-vous : des élèves, bien sûr, mais aussi des professeurs et des invités.

Les 22 et 23 mars à 20h30.
Salle Jacques-Brel. Entrée : 40 F. Adhérents : 25 F.

Conditions : être Pantinois(e), avoir entre 15 et 25 ans, pratiquer un instrument et posséder la carte annuelle d'activités du

lumière» le 5 avril avec Denis Colin (clarinette basse) et les Arpenteurs : Didier Petit (violoncelle), Pablo Cueco (zarb), Bruno Girard (violon) et Camel Zekri (guitare).

Et Banlieues Bleues embauche : Manu Di Bango anime la fanfare et recrute des musiciens amateurs pour un défilé extravagant à Sevran le 9 avril. Enfin, comme toujours, les «actions musicales» du festival, qui ont débuté en novembre dernier pour se poursuivre jusqu'en juillet, permettent de découvrir des groupes créatifs.

P.G.

Renseignements et vente de billets pour tous les concerts Banlieues Bleues : service culturel.

LES BONNES ADRESSES

Bibliothèques

- Elsa-Triolet : 102, avenue Jean-Lolive
Tél. : 49.15.45.04
- Romain-Rolland : rue Édouard-Vaillant prolongée
Tél. : 49.15.45.44
- Jules Verne : 130, avenue Jean-Jaurès
Tél. : 49.15.45.20

Ciné 104

104, avenue Jean-Lolive
Tél. : 48.46.95.08

Espace Cinémas

80, avenue Jean-Jaurès
Tél. : 48.46.09.20

École nationale de musique

2, rue Sadi-Carnot
Tél. : 49.15.40.23

Salle Jacques-Brel

42, avenue Édouard-Vaillant
Service culturel

84-88, avenue du Général-Leclerc Tél. : 49.15.41.70

Service jeunesse

7/9, avenue Édouard-Vaillant
Tél. : 49.15.40.27 ou 45.13

Office de tourisme

25ter, rue du Pré-Saint-Gervais
Tél. : 48.44.93.72

Centre international de l'automobile

25 rue d'Estienne-d'Orves Tél. : 48.10.80.00

CINEMA

Les acteurs à l'écran. Des films de Jacques Rivette et des comédiens invités à en parler : Jean-Pierre Kalfon, Bulle Ogier, Anna Karina et Sandrine Bonnaire (sous réserves). Du 6 au 19 mars. Ciné 104.

DANSE

Stage. Le centre de danse contemporaine présente ce stage de danse modern' animé par la compagnie «A fleur de peau». Samedi 11 et dimanche 12 mars. Studio de danse, gymnase Maurice-Baquet.

Danse, dense. 19 danseurs et danseuses de talent au festival des jeunes chorégraphes. Les 7, 8 et 9 avril. Salle Jacques Brel.

EXPOSITIONS

XIX^e salon des amis des arts. Une cinquantaine d'artistes, amateurs ou confirmés, exposent leurs œuvres : dessins, peintures, sculptures. Le peintre André Girbal est l'invité d'honneur. Du 18 au 26 mars. Centre administratif.

Michel Couchat. Un peintre dont on dit que «ses peintures sont un bel élan, une matière riche...»

Du 4 au 22 avril. Centre administratif.

Joël Lumien. Le reporter photographe de l'Humanité expose ses portraits d'écrivains.

Du 1^{er} mars au 30 avril. Restaurant le Relais, 61, rue Victor Hugo.

THÉÂTRE

Lumières 1, près des ruines et Lumières 2, sous les arbres. Pièces mises en scène par Georges Lavaudant. Du 16 mars au 13 avril. MC 93, Bobigny.

L'atelier Corneille. Deux pièces montées par Brigitte Jaques : Suréna (1674) et Entretiens avec Pierre Corneille.

Du 10 mars au 15 avril. Théâtre de la Commune Pandora, Aubervilliers. Renseignements : 43.93.80.39

SPECTACLES

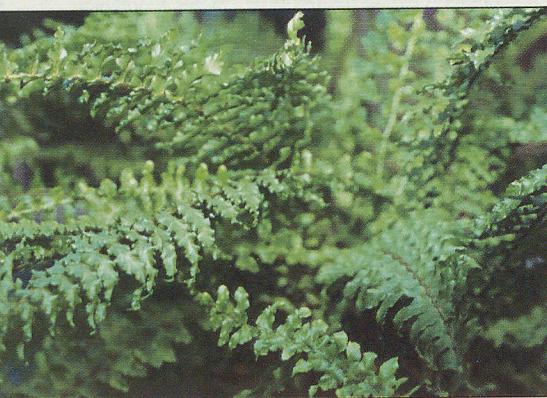
La framboise frivole. Peter Hens et Rudy Minneart attendent des spectateurs hilares de pied ferme. Le public en redemande à cette Framboise frivole sarcastique et musicale. Mardi 21 mars. Auditorium des Halles (Réservation service culturel).

Jardinage

Par PIERRE BRUGE,
Le «Pierrot fleuri»



Parfum de sous-bois



«La fougère est une très belle plante de décoration d'intérieur. Il en existe des milliers de variétés, mais une dizaine seulement sont exploitées commercialement dont la plus connue : la néphrolypis.

Cette plante est stérile, c'est-à-dire qu'on ne peut pas la reproduire par bouturage, mais uniquement en procédant par séparation des touffes. Il suffit d'en démotter une et de la replanter. On peut également couper une tige au niveau d'un spolon (une sorte d'excroissance) et la remettre en terre. La néphrolypis se sent bien lorsqu'elle est à moitié à l'ombre, exposée entre le nord-est et le nord-ouest. La température ambiante doit se tenir entre 13 et 18 degrés.

Pour éviter qu'elle se déssèche, il est recommandé de la «bassiner», c'est-à-dire de pulvériser sur les feuilles une fois par mois. L'idéal est d'utiliser de l'eau de pluie. La terre doit rester toujours humide. Je vous recommande de la rempoter tous les deux ans. Si vous avez des ennemis avec des insectes, par exemple des cochenilles, vous pouvez couper votre fougère à ras. Elle repartira. La néphrolypis est une plante exclusivement d'intérieur. Elle est très jolie dans les compositions et sert de base pour masquer la terre dans les bacs».

Le «Pierrot fleuri», 162 avenue Jean-Jaurès

Les métiers de l'horticulture

L'association Pantin ville verte ville fleurie organise les 24 et 25 mars un forum sur les métiers de l'horticulture destiné plus particulièrement aux jeunes de la 3^e à la Terminale. Salle Gavroche, 12 rue Scandicci, à partir de 14h.

Priorité aux équipements

Mis au vote le 30 mars prochain, le budget prévisionnel de la ville pour 1995 est de 586 millions de francs.

Martine Azam, adjointe au maire déléguée aux finances donne les orientations des investissements, dirigés notamment vers la petite enfance et le logement.

Propos recueillis par Laura Dejardin



Quels sont les investissements principaux cette année ?

En fait, nous finançons de nombreux équipements neufs qui seront opérationnels à la fin de l'année : dans la rue Cornet, le Centre municipal de santé, le foyer restaurant de personnes âgées, le centre de protection maternel et infantile. D'autre part, sur la Zac de l'Eglise, une Maison de la petite enfance avec plusieurs types de mode de garde accueillera une centaine d'enfants.

Nous mettons également en place un dispositif emploi dont le coût est évalué à 5,5 millions de francs : de nouveaux locaux seront mis à la disposition de la Mission locale et de l'IMEP dans le cadre de l'intervention de la ville sur l'emploi. Il s'agit en fait de faire fonctionner ensemble ceux qui s'occupent du RMI, des stages d'insertion, de qualification et le personnel qui recense les potentialités économiques de la ville.

Nous allons donc acheter des locaux clefs en main de 600 m² rue Regnault, à l'Office HLM.

Pourquoi acheter plutôt que louer ?

Pour la permanence d'un équipement public. De toute façon, c'est l'aménagement qui coûte cher, puisqu'il faut installer l'électricité, monter des cloisons...

Quelles sont les autres grandes priorités au niveau des investissements de la ville ?

De grosses opérations de réhabilitation sont encore en discussion : la rénovation des ves-

taires du stade Charles Auray et celle de la crèche Rachel Lempereur, qui concerne 60 enfants. Dans le domaine de la petite enfance, les besoins sont beaucoup mieux cernés : nous sommes passés d'un système de garde à un système où on essaie de stimuler les sens, avec des lieux spécifiques pour la motricité, la musique, le calme. Nous voulons aménager des locaux adaptés aux nouvelles exigences. Nous avons aussi engagé une rénovation complète de l'éclairage public, qui nous coûte 5 millions de francs par an.

Ce budget de fin de mandat correspond-il à vos prévisions ? Pensez-vous avoir suffisamment étalé les dépenses de la ville ?

Notre programme est basé sur dix ans et non sur la durée d'un mandat. Nous l'avons établi sur un recensement des besoins. Lorsqu'il y a eu variation, c'est qu'il y avait une redéfinition plus précise des demandes... Par exemple, on

avait signalé la nécessité d'une école dans le quartier Hoche et cette construction ne s'est pas imposée. Tout simplement parce que les familles qui s'installent ici ne restent pas longtemps, faute de trouver un logement plus grand. Donc on ne retrouve pas leurs enfants en maternelles et primaires.

Sinon, parmi les imprévus, on peut citer la reconstruction de l'école Méhul, partiellement détruite au cours d'un incendie... Nous en avons profité pour refaire un équipement digne du XXI^e siècle.

Cependant, nous n'avons pas pu tout faire : nous aurions souhaité mettre davantage de crédit pour refaire les berges du canal, des deux côtés, mais chaque tranche coûte 3,5

millions de francs. Donc nous n'avons pas encore aménagé le quai de l'Aisne.

Le budget de 1995 est en augmentation par rapport à celui de l'an dernier, qui représentait 529 millions de francs.

Pour quelles raisons ?

Parce que les demandes recensées sont très importantes, mais aussi parce que nous avons une augmentation des charges de fonctionnement.

Cette dernière augmentation ne pouvait-elle être contenue ?

Nous sommes arrivés à la limiter la progression des dépenses de fonctionnement à un peu moins de 5% par rapport au budget primitif de 1994, mais les recettes, elles, n'ont pas augmenté d'autant. On enregistre actuellement une hausse d'un peu plus de 2% dans l'état actuel de préparation du budget.

L'an dernier, la ville avait dû faire face à une baisse brutale de la part de l'Etat, avec la diminution de la «dotation globale de fonctionnement». Qu'en est-il cette année ?

Effectivement, nous avions «perdu» 6 millions et demi en 1994, mais cette année, la dotation sera maintenue au niveau, ce qui en francs constants aboutit à une diminution. Par ailleurs, nous devrions enregistrer une perte supplémentaire de 3,6 millions : par un décret intervenu fin 1994, il a été décidé d'augmenter la part de l'employeur dans la caisse de retraite des employés communaux de 3,8%. A Pantin, le conseil municipal s'est prononcé unanimement pour le retrait de ce décret. En tout cas, pour l'instant, la participation de l'Etat au budget communal est de 57,25 millions.

sociaux

N'y a-t-il pas des économies à réaliser ici ou là ?

Nous avons entamé des économies il y a trois ans par une centralisation des achats, une gestion plus rigoureuse du matériel et des activités, mais nous atteignons nos limites... Le travail des commissions municipales va consister à regarder de plus près encore quelles dépenses peuvent être réduites sans mettre en péril le fonctionnement des activités.

Quelles solutions envisagez-vous pour faire face à la diminution de recettes ?

Les impôts risquent-ils d'augmenter ?

Oui. Nous envisageons une augmentation de 3% des impôts locaux. Nous le regrettons mais je rappelle que Pantin est une des villes du département où le taux d'imposition est le moins élevé : nous sommes dans le dernier quart des communes ayant le taux le plus bas. Notre objectif est de maintenir une pression fiscale modérée sur les ménages et d'assurer le plus possible de services publics nombreux et de qualité.

Quel est le montant actuel de l'encours de la dette ?

610 millions de francs au 1^{er} janvier 1995.

Sur combien d'années la dette sera-t-elle remboursée ?

Au 1^{er} janvier 1995, si on n'empruntait pas d'avantage, il faudrait onze ans et onze mois... Il est normal que les générations futures supportent également les frais d'équipements dont elles auront également le bénéfice...

La dette était de 541 millions l'an dernier... L'augmentation est considérable ?

De 1986 à 1993, l'encours a augmenté de 346 millions de francs dont 182 millions dans le domaine de l'enseignement et de l'enfance. Nous avons des investissements très importants mais nous sommes une ville qui a des capacités fiscales importantes.

Autrement dit, on ne prête qu'aux riches ?

Exactement ! En 1993, la ville se situait au-dessus de la moyenne de l'endettement des grandes villes avec 11 310 F par habitant, alors que la moyenne nationale est de 7 591 F, mais dans le même temps, le produit des impôts locaux s'élève à 5 828 F alors que la moyenne pour une ville de la même importance est de 2 991 F. Nos ressources atteignent le double de la moyenne française. Par contre l'endettement est seulement de 40% de plus que la

moyenne nationale : nous avons une marge importante pour faire face à notre endettement.

La relative richesse de Pantin est due aux entreprises. La taxe professionnelle représente 65% de la part du contribuable. Pensez-vous pouvoir stabiliser cette proportion, malgré la crise ?

Oui, nous avons déjà réussi le passage d'une économie locale d'industrie lourde, au début du siècle, vers une industrie plus légère de PME et de PMI ou une tertiarisation de l'économie, sans pour autant sombrer dans le tout bureau... Les deux plus gros contribuables de la ville sont EDF et la SNCF...

Globalement, êtes-vous satisfaite des prévisions budgétaires de 1995. Estimez-vous qu'il s'agit de finances saines ?

La situation faite aux finances locales par l'Etat est préoccupante. Dans ce contexte, Pantin s'en sort plutôt mieux que les autres villes car elle a su préserver son tissu économique et par là même son potentiel fiscal, mais la gestion des finances est saine. Nous ne sous-estimons pas les dépenses, nous ne surestimons pas les recettes. Et il n'y a pas de cavalerie budgétaire : c'est-à-dire qu'il n'y a pas de factures qui restent dans un tiroir et qui réapparaissent au début de l'exercice suivant.



Les aménagements pour la petite enfance constituent une part importante du prochain budget.

«Canal» est entré dans les foyers observer les Pantinois dans leurs corvées domestiques.

Depuis que leur femme travaille, beaucoup d'hommes acceptent de faire la vaisselle et emmènent le petit dernier à la crèche. Certains ont même échangé avec leur compagne la perceuse contre le fer à repasser. Mais une telle bonne volonté reste souvent épisodique.

Si les féministes n'ont pas gagné leur combat, elle ne l'ont pas perdu non plus.

Scènes de ménage



Nathalie : « Nicolas, c'est un fonceur !

Ça peut lui prendre comme ça...

Par exemple : je vais dans le salon, je m'aperçois qu'il passe l'aspirateur.

Il fait tout très bien.

Il n'y a qu'un problème : il m'a imposé un horrible détartrant pour le nettoyage de la baignoire. Je déteste ça ! »

Je me serais bien vu homme au foyer, si ma femme avait eu un bon revenu. Elle, ce n'est pas dans son caractère de rester entre quatre murs. Le ménage, c'est pas son fort». Serge Dudit, 43

ans, affiche sans complexes son goût pour les tâches ménagères. Aujourd'hui, lui et son épouse affirment partager 50-50 les corvées indispensables de tous les jours. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Avant qu'ils ouvrent leur commerce de fleurs avenue Edouard Vaillant, lui travaillait aux PTT avec des horaires «pépères» tandis qu'elle, déjà fleuriste, était astreinte à des temps de transport très longs. Edwige Dudit se souvient de cette époque : «Mon mari

s'occupait de tout : le repassage, le ménage, les enfants. Moi, je mettais les pieds sous la table à 20h30». Et elle ajoute avec un grand sourire : «Tout le monde me l'envie. D'ailleurs ma belle-mère me le répète assez : c'est la crème des hommes».

Aujourd'hui, le travail des femmes oblige à réviser les vieux clichés sur le partage des tâches. «Va voir Papa, Maman travaille» pourrait-on dire, s'il ne persistait quelques relents de machisme, solidement ancrés dans les mentalités. D'après le recensement de 1990, 78% des Pantinoises sont des femmes actives. Et ça change tout dans les foyers. Aujourd'hui, les hommes sont quasiment obligés de mettre la main à la pâte. «On adapte notre vie privée en fonction de notre vie professionnelle. C'est celui qui rentre le

Marie : « Les hommes supportent plus facilement trois tonnes de poussière et dix assiettes sales dans l'évier. Pour le ménage, Gilles a besoin d'un stage de perfectionnement. C'est vite fait, moyennement fait ! Mais la mécanique, c'est lui : je ne touche pas à ma moto. Je préfère laver le linge, ça salit moins ! Nous avons une sorte de contrat, cette répartition est dans l'ordre naturel des choses. »

→ premier à la maison qui fait ce qu'il y a à faire» constate Marie-Véronique Lallouni, 27 ans. Infirmière, elle dispose de congés en cours de semaine et reconnaît que c'est elle qui se charge de la plupart des tâches ménagères. Son mari, Djamel, a monté récemment une entreprise rue Gutenberg qui vend du matériel para-médical. Il travaille tard le soir et une partie du week-end. Passer l'aspirateur, laver les carreaux, ces travaux lui sont réservés ainsi que la vaisselle. «C'est pour moi la tâche la plus ingrate mais aussi la plus sécurisante car ma femme est très maladroite», précise-t-il en riant.

La retraite, c'est aussi l'occasion de remettre les pendules à l'heure. Le couple, désormais face à face 24 h sur 24, est amené à réviser son organisation. Rose Colombani 75 ans, habitante des Courtillières, avoue qu'elle a la chance d'avoir un mari «qui s'est toujours pris en charge». Rose a pris sa retraite quelque temps après Jacques, 76 ans. «Lorsque j'ai arrêté de



travailler, je me suis retrouvée chez lui. Il avait pris l'habitude de faire le ménage». Le matin, son mari s'occupe de tout. Il fait le petit-déjeuner et époussette les meubles. A midi, Rose entre en piste pour préparer le déjeuner.

Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues pour donner un coup de main. On n'est jamais trop nombreux lorsqu'il s'agit de descendre une pile d'assiettes sales. Tassadit, une Pantinoise de 30 ans, en est convaincue. Mère d'une petite fille de huit mois, elle travaille à mi-temps comme directrice d'un centre de loisirs et formatrice dans une cantine scolaire.

Tassadit a un truc : les copines. Elle n'hésite pas à les faire intervenir pour le repassage ou le dépoussiérage. Il peut même s'agir d'un copain. Par exemple lorsqu'il a fallu consolider un placard de cuisine.

Le lave-linge, c'est la Nasa

Si le bricolage reste principalement dévolu aux hommes, il faut reconnaître que les femmes hésitent de moins en moins à s'emparer du pinceau ou de la perceuse. Christophe Hauteur, 30 ans, admet que sa femme Sophie est plus

douée que lui dans ce domaine: «A la limite, dit-il, elle est plus mec que moi. Par exemple, elle sait où se trouvent les soupapes de la voiture». Loin de se croiser les bras à la maison, Christophe s'occupe de tout, notamment de leurs deux filles de 3 et 6 ans. Il seconde efficacement son épouse, sauf pour le linge. Là, rien ne va plus: «Le lave-linge, c'est la Nasa ! Il y a des boutons partout, je n'y comprends rien. Quand ma femme est partie faire du ski avec les enfants, il a fallu qu'elle m'écrive sur un papier le mode d'emploi en détail».

Il n'est pas le seul à considérer le lave-linge

Maman materne et papa bricole

L'Insee a eu en 1985 l'idée originale de découper en tranches de cinq minutes l'emploi du temps des Français. On ne dispose pas de données plus récentes, néanmoins cette étude reste fort instructive. Elle nous révèle que les femmes actives consacrent au travail domestique le même temps qu'à leur activité professionnelle : près de 35 heures par semaine. 44 heures hebdomadaires pour les femmes au foyer. En revanche, les hommes actifs ne se manifestent que 2 h10 mn par jour, en moyenne. Ils se rattrapent toutefois le samedi en consacrant 4 h 25 mn aux travaux domestiques.

En examinant de plus près le partage des tâches, on se rend compte que l'entretien du linge revient presque exclusivement aux femmes. Seulement 5% des hommes s'y attellent. Même disproportion en ce qui concerne les enfants. Dans la journée, les femmes sont deux fois plus nombreuses que leurs maris à laver, habiller, faire manger les petits. Elles leur consacrent également deux fois plus de temps. Quant au ménage, 20% des hommes y participent, pendant 30 mn quotidiennes. De même, un homme actif sur deux se met aux fourneaux tous les jours durant une demi-heure en moyenne. Le bricolage reste l'activité masculine par excellence. Un homme actif sur trois s'y consacre de préférence le samedi, pendant environ 2 heures un quart.

Mais pourquoi l'Insee ne lance-t-il pas la même étude dix ans après ?

avec angoisse. Comme lui, Jacques Colombani n'a jamais pu s'habituer à cet engin. Son aversion date de la première machine à laver que le couple s'était offerte dans les années 50. Elle fonctionnait alors au gaz. «Entre ça, le micro-ondes et le magnétoscope, je ne m'y suis jamais adapté. Faut pas m'en parler...»

Rester à la maison ? Jamais !

Se retranchant derrière la technologie soi-disant compliquée des lave-linge, la plupart des hommes préfèrent confier l'entretien de leurs vêtements à leurs épouses. Celles-ci ne reculent d'ailleurs pas à la tâche et semblent, dans leur majorité, considérer la chose comme naturelle. Ex-comptable à la Seigneurie une ancienne usine du Haut-Pantin, Mauricette Deveney, 66 ans, est de celles-là. Elle reconnaît que, Georges ayant travaillé longtemps dans la mécanique, il saurait en cas de besoin

s'en sortir seul, mais «à condition que je lui trie le linge». En revanche, elle estime qu'une femme est plus expérimentée pour repérer les trous dans les chaussettes : «C'est mon éducation, dit-elle, mais il est vrai que nous sommes de la génération qui raccommode son linge». Ceci dit, il n'y a pas de sexism chez les Deveney. Leur fils, lorsqu'il avait fini ses devoirs, donnait souvent un coup de main au repassage. «Ce n'est pas parce que c'était un garçon qu'il avait tous les droits, remarque Mauricette, et lorsqu'il ne plait pas le linge à mon idée, je ne lui faisait jamais de réflexion».

Papa et maman étant souvent complètement débordés de travail, les enfants sont donc amenés à participer aux tâches ménagères. Mais, les chers bambins savent très bien monnayer leurs efforts... Chez les Dudit, la fille ainée se charge du repassage moyennant une augmentation de son argent de poche. «Elle a besoin d'argent pour sortir, reconnaît sa

Philippe : « Mathieu est maniaque et c'est très pratique.

Ça me permet de laisser traîner mes affaires : quand je reviens, elles sont toutes rangées.

Normalement, il n'épluche jamais les patates, il n'aime pas la purée.

Il préfère le traiteur grec.

Sur le ménage, on n'a jamais eu d'accrochages. A vrai dire, on est très flemmards tous les deux, on délègue beaucoup...

Toutes nos chemises vont au pressing. »

mère Edwige, mais j'aurais aimé qu'elle aide spontanément».

Dans la famille Amoyelle, le phénomène prend une autre dimension. Ce clan est, d'un certain point de vue, véritablement exemplaire. Josiane, 40 ans, est divorcée et élève seule ses cinq enfants qui ont entre 8 et 18 ans. Elle s'occupe de la salle de billard, rue du Pré-Saint-Gervais, tous les jours de 11h à 2h du matin. Elle s'éclipse seulement à 16h pour aller s'occuper de ses enfants. Chez eux, tout le monde participe et personne ne traîne les pieds: «Ma fille de 8 ans s'occupe des courses pour le matin, mon fils de 9 ans prépare le petit-déjeuner et fait la vaisselle, ma fille de 14 ans fait le ménage, celle qui a 16 ans supervise quant à celle qui a 18 ans, elle a maintenant un peu pris ses distances». Josiane n'hésite pas à confier sa carte bleue à son jeune fils qui s'avère plus doué que ses sœurs lorsqu'il s'agit de comparer les prix. «Je les motive avec de l'argent de poche que ce soit pour l'école ou pour le boulot à la maison. Tout se mérite. Mais je reconnaît que j'ai des enfants exceptionnels. Ça leur paraît normal de participer aux tâches ménagères. Ils



savent que tout ce que je fais, c'est pour eux», conclut Josiane avec attendrissement.

Marie-Véronique Lallouni, elle, attend son premier bébé pour le mois d'août. Elle n'envisage pas une seconde d'imiter sa propre mère, infirmière elle aussi et qui avait arrêté de travailler pour s'occuper de ses enfants. «Je suis trop active. J'ai besoin d'apprendre des choses. Rester seule à la maison ? Jamais !». Cette jeune femme dynamique n'est pas vraiment représentative de ses consœurs. Une enquête récente du Credoc nous apprend, en effet, qu'une proportion importante des Françaises

estime qu'une mère devrait cesser de travailler dès qu'elle a un enfant en bas âge (voir page suivante).

Les papas vont aux réunions

Elles sont, de fait, nombreuses à réaménager leur carrière pour tenir compte de l'arrivée d'un bébé. Par exemple Chantal Malherbe. Elle a aujourd'hui 45 ans et vit dans un pavillon rue Benjamin Delessert. Elle est mère de trois garçons de 22, 18 et 11 ans. «Pour les deux derniers, dit-elle, j'ai arrêté de travailler jusqu'à ce

qu'ils entrent en maternelle. Ça ne me dérangeait pas. J'aime la maison et m'occuper des enfants». Aujourd'hui, elle est infirmière à mi-temps et reconnaît que, pour elle, «c'est l'idéal». Si elle en avait eu la possibilité, Paulette Delfour 61 ans, aurait apprécié de pouvoir s'arrêter le mercredi, à l'époque où ses deux enfants étaient petits. Mais la législation sociale était plus sévère qu'aujourd'hui. «Pourtant, ça m'aurait soulagée du point de vue physique et moral», remarque Paulette qui, habitant Pantin, prenait le métro tous les matins à 6h avec un enfant dans les bras, qu'elle déposait ensuite à la

Bébé passe en premier

La moitié des Françaises travaillent. Mais dès qu'elles deviennent mères, elles sont de plus en plus nombreuses à abandonner la vie active, pendant un temps plus ou moins long, pour se consacrer à bébé. Parmi les femmes de 25 à 39 ans, neuf sur dix travaillent lorsqu'elles n'ont pas d'enfant. Elles ne sont plus qu'une sur deux quand la famille s'est agrandie à trois bambins. Ces chiffres proviennent d'une enquête réalisée en 1991 par le Credoc (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie) pour le compte de la Caisse nationale des allocations familiales. On y apprend en outre qu'un quart des employées et des ouvrières estiment qu'une femme ne devrait jamais travailler lorsqu'elle a un enfant en bas âge. Parmi les femmes cadres, la proportion partageant la même opinion est de deux sur dix. Enfin, une étude, réalisée également par le Credoc en 1993, révèle que 71% des femmes actives pensent que c'est la mère, et non le père, qui doit adapter son temps de travail en fonction des enfants.

crèche de l'Assistance publique, sur son lieu de travail. Et rebelote dans l'autre sens, le soir à 19h. Paulette prenait à sa charge le plus souvent les tâches concernant les enfants. Jean, son mari, travaillait en 3x8 et n'avait pas toujours le temps de s'en occuper.

Signe des temps, la publicité n'hésite plus à confier la promotion des couches-culottes à de jeunes papas. Monsieur s'inquiète désormais des fuites du petit dernier en vrai professionnel. Tendres visions quasi inconcevables il y a quelques années. «De mon temps, on n'aurait jamais vu un homme promener une poussette», remarque Mauricette Deveney. Gisèle Moy a, en revanche, constaté une grande évolution au cours de ses huit ans de direction à la crèche Rachel-Lempereur : «Si les papas ont un emploi du temps qui correspond à nos horaires, ils sont de plus en plus présents. Ils viennent régulièrement déposer l'enfant et assister aux réunions. Il faut dire que, dans les couples, le père est plus souvent au chômage que la mère. Celle-ci trouve plus facilement des petits boulot comme vendeuse ou caissière. En revanche, à la maison c'est beaucoup moins glorieux. Je

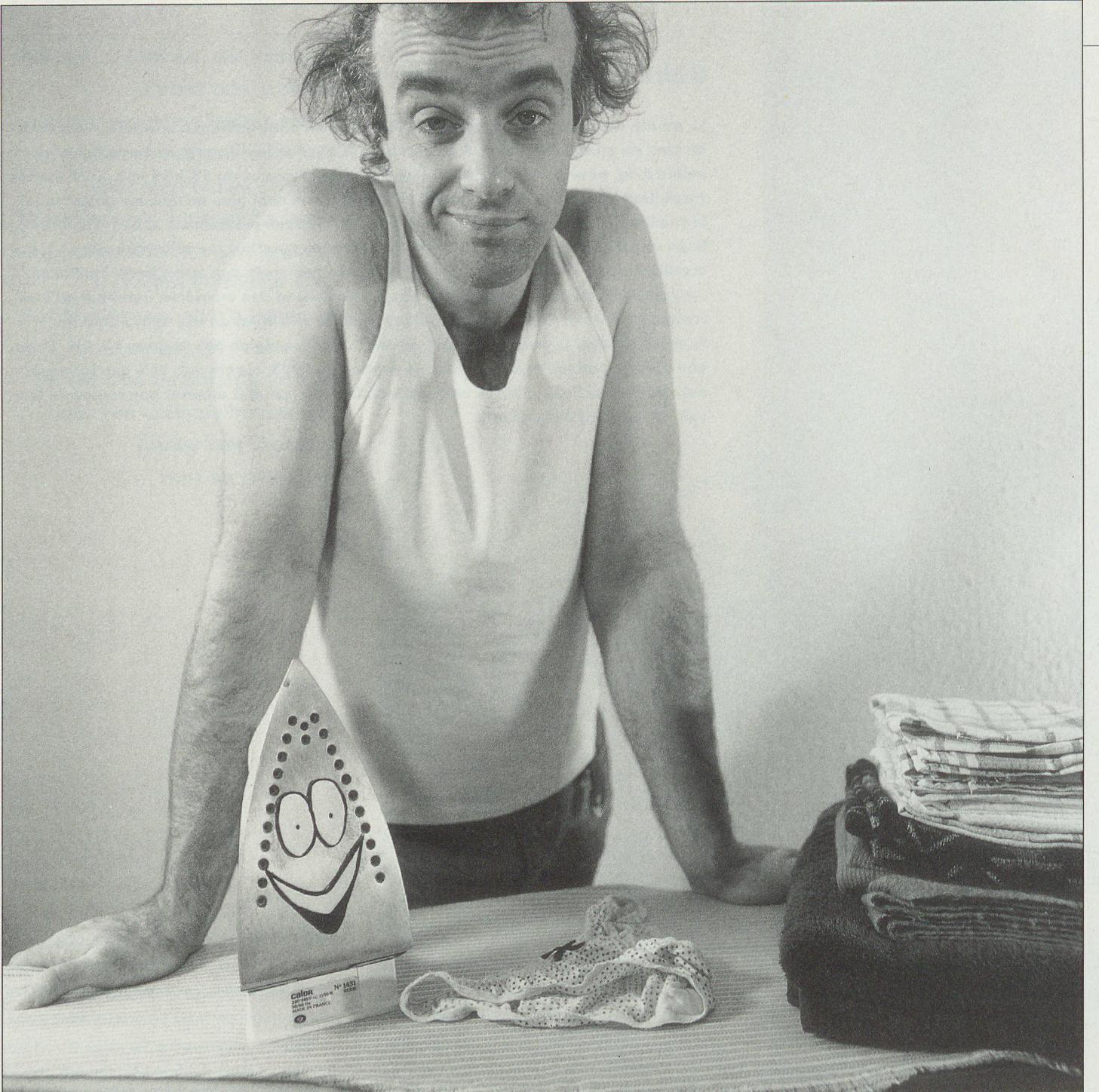
croise souvent les pères en train de faire les courses, mais j'entends fréquemment les mamans se plaindre de leur mauvaise volonté en ce qui concerne les travaux ménagers classiques...»

Il met les miettes par terre

En clair, papa veut bien s'occuper du bain du petit dernier, mais pas laver ses brassières. Les femmes réussiront-elles un jour à obtenir l'égalité totale dans le partage des corvées domestiques ? En attendant un homme, Christophe Hauteur, n'hésite pas à dire son admiration pour ses consœurs. «Les femmes ont plus de résistance que les hommes. Elles ont toujours de l'énergie en réserve pour faire le boulot à la maison en plus de leurs heures de travail».

Pour l'heure, malgré des progrès encourageants, il reste visiblement du chemin à parcourir. Tassadit, la jeune femme qui n'hésite pas à faire appel à ses amies pour un coup de main, évoque non sans humour les difficultés qu'elle rencontre avec son compagnon, Nasser. ➤

A VOTRE SERVICE



Anne : « Je n'ai vraiment pas l'habitude de voir Loïc repasser. Quand il y a du repassage, c'est moi qui le fais, mais on repasse peu. Loïc prépare très bien les repas, il fait la vaisselle et il passe l'aspirateur. Quand il est là, nous partageons toutes les tâches. Mais comme il passe moins de temps à la maison, j'en fais beaucoup... »

« Parfois, il dit qu'il va m'aider. Alors il essuie la table, mais il met les miettes par terre. Au début, il participait beaucoup. Maintenant, il se repose sur moi. Il est vrai que je lui ai fait parfois des reproches. Il faisait telle chose et moi je ne voulais pas que ça soit fait comme ça ». Pour elle, les hommes interviennent au coup par coup et se donnent bonne conscience à peu de frais : « Quand ils ont fait UN effort, ils ont l'impression d'avoir fait DES efforts. Ils balaien un coup et disent : "Ça y est, j'ai participé". Mais ils ne se rendent pas compte que c'est un boulot de tous les jours ! »

Rose Colombani n'est pas loin de penser la même chose. Il faut la voir sourire lorsqu'elle entend Jacques refuser l'aide d'une femme de ménage sous prétexte qu'il « n'en voit pas l'utilité » et que « tant qu'il pourra enlever la poussière, il est sûr de faire mieux qu'elle ». A ces mots, Rose réagit du tac au tac. Et c'est sa conscience féminine qui s'exclame : « Les hommes, du moment qu'ils font le ménage et la cuisine, il faut leur mettre une auréole. Si une femme ne s'occupe pas des tâches ménagères, on dit qu'elle est paresseuse. Si elle s'en occupe, on dit que c'est naturel ! »

Lorsqu'elle était petite, Marie-Claire René-Aubin trouvait parfaitement « naturelle » l'organisation de ses parents, représentatifs d'une autre génération : « Ma mère faisait tout et mon père rien. Je ne l'ai jamais vu débarrasser un plat. Je n'étais pas consciente du problème ». Aujourd'hui, Marie-Claire est mère d'un petit garçon de deux ans qui, depuis peu, fréquente la crèche des Courtilières. Avec son compagnon, ils ont poussé la logique du partage jusqu'au bout puisque chacun repasse ses propres vêtements !
Autres temps, autres mœurs.

CHAUFFAGE

ICI VOS COORDONNÉES

PLOMBIER

ICI VOS COORDONNÉES

ELECTRICIEN

ICI VOS COORDONNÉES

SERRURERIE GÉNÉRALE

ICI VOS COORDONNÉES

BRICOLAGE OUTILLAGE

ICI VOS COORDONNÉES

MENUISIER ÉBÉNISTE

ICI VOS COORDONNÉES

MAÇON PLÂTRIER

ICI VOS COORDONNÉES

**Artisans,
commerçants,
pour tous services
cette page vous intéresse...**

**RENSEIGNEMENTS AUPRÈS
DE M. DELMAS AU
49 72 90 00**

Le propre des éboueurs...

Dès l'aube, vingt et un éboueurs sillonnent la ville pour ramasser les ordures ménagères : 21000 tonnes par an. Un travail qui n'a rien de routinier.

Par Pierre Gernez - Photos Daniel Rühl

«Sale temps ce week-end, hein ? Ils sont tous restés chez eux ! Les poubelles vont être pleines !» 6h30. Le camion à ordures part dans un ronflement sourd du dépôt de la SUS (société urbaine de services), à Aubervilliers. Claude Verrechia, chauffeur depuis près de 25 ans, un cigarillo à la bouche, envisage déjà lucidement avec un fort accent parisien, mais non sans humour, ce lundi matin froid de janvier. Dix minutes plus tard, le véhicule débouche Porte de Pantin, tous feux allumés, dans un bruit qui réveille les dormeurs. Sous une pluie battante, il s'arrête avenue Jean Lalive devant le restaurant asiatique le Kok Sea. Les deux éboueurs, appelés «ripeurs» qui font équipe avec le chauffeur, l'attendent. Emmitouflés dans leurs cirés jaunes, un bonnet sur la tête, ils portent des gants épais, de grosses chaussures et un pantalon frappé aux initiales de l'entreprise. Sur le trottoir, des conteneurs qui débordent ont été accumulés par un rieur-sorteur, celui qui va chercher vos poubelles dans le local à ordures.

«Bonjour, Mohammed, t'es en forme ?» Paroles simples pour des gens qui se connaissent depuis des années. Puis, les gestes deviennent vite mécaniques : en actionnant une

manette, le rieur monte le conteneur pour le vider, laissant échapper dans le ventre du véhicule les pots de yaourt, bouteilles vides, cartons d'emballage, épluchures de fruits, pantoufles usagées, bref, tout ce que vous jetez à la poubelle chaque jour, à plus forte raison après un week-end à la maison. «Des sacs poubelles ont été déposés depuis le samedi soir, explique le chauffeur. Il y en a près des conteneurs. Au lieu de les mettre dedans directement», lâche-t-il en haussant les épaules.

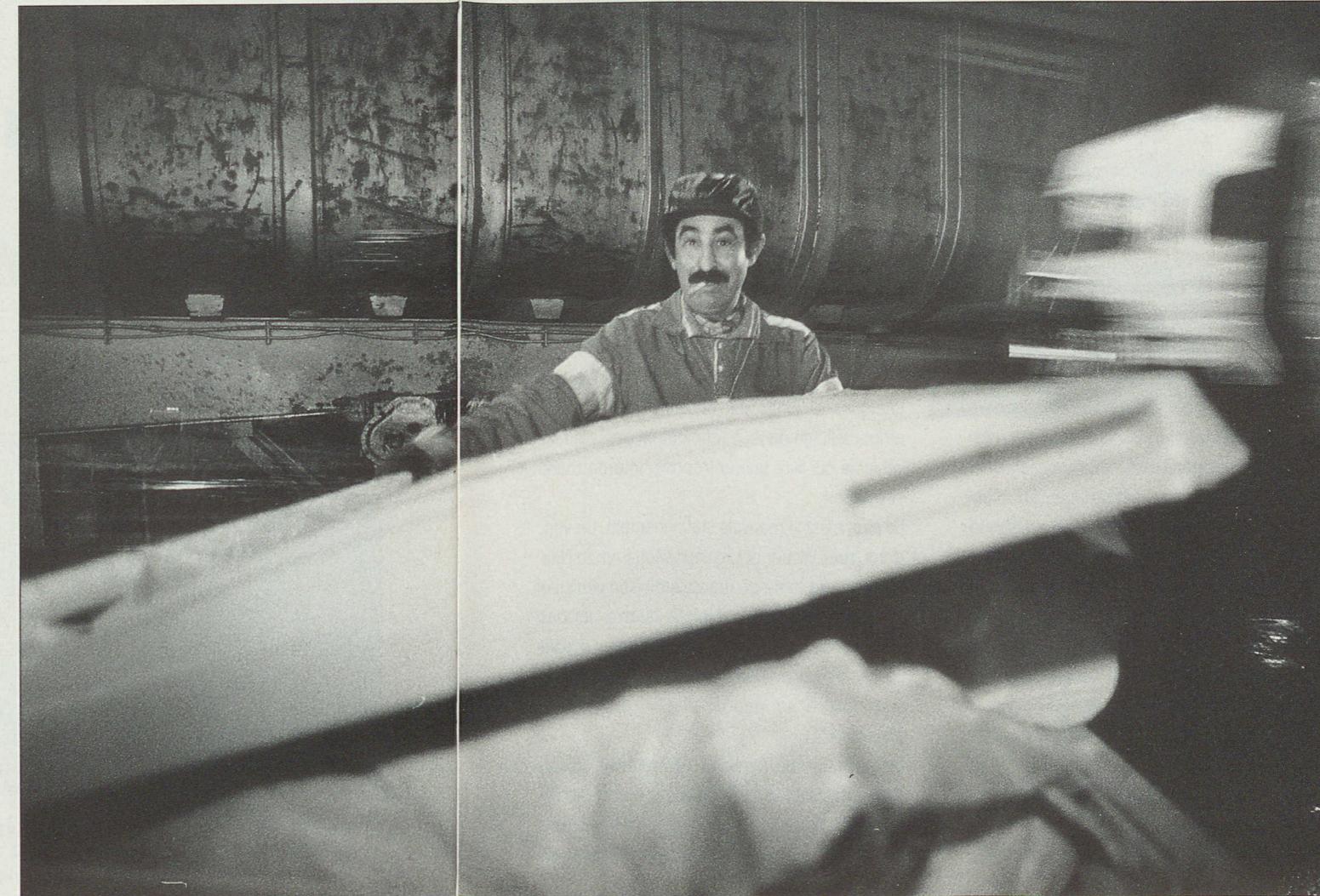
Le rieur-acrocheur secoue rudement le conteneur pour s'assurer qu'il est vide, le redescend, le libère des dents de la barre et, d'un geste prompt, le repousse pour en saisir un autre que vient de lui amener son collègue. Lorsque la file de conteneurs a été reléguée sur le trottoir, un coup de sifflet des ripeurs, un cri parfois, signifie au chauffeur d'avancer jusqu'aux conteneurs suivants. Les éboueurs courent ou bien sautent sur le marchepied, agrippés aux barres du véhicule. Ils échangent quelques paroles, une remarque sur la météo ou sur autre chose et, d'un signe de tête, se répartissent les caissons gris qu'ils aperçoivent déjà plus loin.

Depuis près de 25 ans, la SUS vide les poubelles, nettoie le marché et ramasse les dépôts sauvages à Pantin. Et tous les lundis, les objets encombrants sont collectés selon les secteurs.

Les nouvelles constructions vont augmenter le volume des ordures collectées et, de fait, la charge de travail des éboueurs. L'introduction des conteneurs en plastique en 1989 a amélioré la collecte des ordures ménagères. «C'est moins fatigant que dans le temps, raconte Ahmed Messaoudi, ancien de chez Talbot à Poissy et rieur depuis près de 10 ans. Avant, il fallait se baisser, soulever les poubelles et les porter jusqu'au camion pour les vider. Avec les chauffages au charbon, on prenait des cendres plein la figure !» Les ripeurs accusent une moyenne d'âge de

45 ans. Ils sont en majorité d'origine marocaine. Parce que c'est un travail que les Français ne veulent pas faire ? «C'était le cas il y a une quinzaine d'années», explique Frédéric Martin, responsable de l'agence d'Aubervilliers. «Quand il pleut ou qu'il gèle, ajoute Ahmed Elhilali, c'est moins agréable qu'en plein été, c'est sûr. Mais on a les odeurs en moins.» Avec son collègue Ahmed Belaaziz, Marocain comme lui, il cumule les jours de repos pour partir plus longtemps au pays. «Là-bas, on est voisin !» Ils travaillent six jours sur sept, de 6 heures à midi. A tour de rôle, les ripeurs font

le nettoyage des marchés la semaine et le dimanche. Côté salaire, c'est selon l'ancienneté. «Aux alentours de 7 000 francs», précise Frédéric Martin. Et un rieur espagnol, Victor Delpeso, ajoute en souriant : «On est habillé avec des belles vestes et des beaux pantalons. C'est chic !» La société leur fournit des gants. «Nous les obligeons à les mettre, pour ne pas se blesser, comme c'est le cas d'un rieur qui s'est piqué avec une aiguille infectée par le sida. Nous sommes le deuxième métier à risque après les hospitaliers dans ce domaine, indique-t-on à la



Moyenne d'âge, 45 ans, la plupart sont des travailleurs immigrés, ils gagnent à peu près 7000 francs par mois.

SUS. D'ailleurs, nos ouvriers sont vaccinés contre l'hépatite B. Sécurité encore lorsqu'ils chargent les conteneurs. «Il ne faut jamais rester juste derrière. Si la poubelle se décroche, tu la prends dans la figure.»

Tous affirment pourtant que c'est un métier comme un autre. «On n'a pas honte d'être éboueur, lance Jean-Claude Ammari, chauffeur depuis dix-huit ans. C'est un emploi nécessaire.»

Parfois, les habitants d'un immeuble ne supportent pas le bruit du camion ou des conteneurs dans le hall. Pourtant, depuis quelques années, des camions électriques ont fait leur apparition. «Une fois, j'ai pris un seau d'eau sur la tête», raconte Ahmed. Plus grave : un rieur a été agressé rue Théophile-Leducq en pénétrant dans un local à ordures.

Mais quand les éboueurs passent avec leurs calendriers, l'accueil n'est pas défavorable.

Même ceux qui rouspètent le matin parce qu'ils sont coincés par le camion à ordures dans une petite rue, sortent leur porte monnaie. «Surtout les pavillonnaires», indique Ahmed Messaoudi. Il ajoute : «On participe aussi à la propreté de la commune, car une poubelle non vidée, c'est un problème d'hygiène dans le quartier.»

Cette notion est mise en avant par les responsables des services techniques pantinois et de la SUS. Et sur le terrain, les effets s'en font ressentir. Lorsqu'une poubelle déborde et que les détritus se répandent sur la chaussée, les éboueurs nettoient sur leur passage.

REPORTAGE



Depuis des années qu'ils font ensemble ce travail ingrat, ripeurs et chauffeurs forment une équipe soudée



Ils ne se contentent pas des conteneurs. Ils ramassent aussi les sacs en plastique

«Ils devraient se contenter de vider les conteneurs, dit Frédéric Martin, mais ils s'appliquent à laisser un endroit propre.» Ils sont responsables de leur secteur. Ils n'hésitent pas à courir. Mais pas question de négliger le travail pour finir plus tôt. «Nous vérifions leur passage», indique Alain Macheboeuf, devancé en cela par Frédéric Martin qui sillonne la ville en voiture. 8 heures. Le camion est plein. Neuf tonnes de déchets entassés et compressés dans la benne aux Quatre-Chemins rien que dans les rues Magenta, Sainte-Marguerite et La Pérouse. Victor Delpeso et les deux Ahmed abandonnent le camion et s'engouffrent dans un bistrot pour boire un café, le temps que Mohammed Nifa, ancien ripeur devenu chauffeur,aille décharger au Syctom de Romainville.

Par informatique, la déchetterie note le nom de la société, le tonnage du véhicule, le jour et l'heure de passage. La benne pénètre dans un immense hangar où plusieurs véhicules identiques déversent leur cargaison nauséabonde. En bas, un bulldozer repousse les déchets vers le broyeur pour les traiter.

Mardi, 7 heures. Le camion des tas sauvages roule sur l'avenue Jean Jaurès à la recherche des dépôts illicites. «C'est une demande de la ville», explique Frédéric Martin. A côté de la bibliothèque Jules Verne, plusieurs sacs en plastique ont été déposés sur le trottoir. Ils regorgent de déchets ménagers, alors que les conteneurs sont à la disposition du public. Des gravats, des bidons d'huile ont également été abandonnés. «C'est souvent la nuit, par des gens qui ne sont pas d'ici», soulignent les ripeurs.

Aidés par le chauffeur, ils ramassent les détritus. «A côté de ça, les conteneurs, c'est de la rigolade». Toute la matinée, ils chassent les sacs en plastique remplis jusqu'à la gueule, les gravats déposés à même le trottoir, les cartons et matelas trempés par la pluie, mais aussi les canapés, réfrigérateurs, cuisinières, chauffe-eau, armoires, portes, sèche-linge, lits d'enfants, vêtements déchirés. Alain Macheboeuf fournit une liste d'endroits à débarrasser. Ou encore, en cas d'urgence, un téléphone relie le chauffeur à son responsable pour indiquer les lieux salis. «Nous, on les connaît.» Le ripeur montre les sacs éventrés à l'angle des rues Victor Hugo et Étienne Marcel. «On pourrait passer tous les jours, on en trouve toujours comme rue Hoche, dans le renforcement. Et dans cinq minutes, quand on sera parti, il y en aura de nouveau.»

«On essaie de ne pas gêner les gens, de faire vite pour ne pas déranger. Mais il y a toujours

les impatients, les gens pressés.» Certains automobilistes abusent du klaxon. Les éboueurs n'y prêtent plus attention. Bien des fois, les chauffeurs effectuent une marche arrière de quelques dizaines de mètres pour éviter un embouteillage ou tout simplement parce qu'un véhicule qui livre une entreprise, interdit toute circulation. Le pire, c'est le mauvais stationnement. Un vendredi, rues Weber et Lesueur, Mohammed Nifa a vainement tenté de manœuvrer son véhicule pour passer. Rien à faire. A quatre, ils ont déplacé une voiture. «Les ripeurs passent devant replier les rétroviseurs extérieurs des voitures pour gagner un peu de place», explique le Marocain. Un matin, Claude Verrechia s'est retrouvé coincé devant la clinique La Résidence, dans l'étroite rue du 11 Novembre. «Une infirmière m'a donné les clés de voiture du chirurgien : il était en pleine opération!»

Ah ! Les ordures !

La ville a mis en place un numéro vert, le 050 93 500, pour informer les habitants lorsqu'ils ont un problème particulier ou s'ils veulent signaler un dépôt sauvage dans leur quartier.

Par ailleurs, les locaux du syndicat intercommunal de traitement des ordures ménagères, le Syctom, (voir Canal de novembre 1993) ont été modernisés.

Les particuliers sont invités à venir y déposer gratuitement leurs déchets de toute nature en dehors des jours de ramassage.

L'enlèvement sélectif des ordures est un projet pour le moment à l'étude. «Nous récupérons actuellement 600 tonnes de papier et de verre, indique pour sa part Jean Breynaert, maire adjoint. Nous pourrions tripler ce chiffre si la collecte sélective s'effectuait au domicile des habitants et pas seulement dans les conteneurs à leur disposition répartis dans la commune.» Sur les 21 000 tonnes ramassées, un tri éviterait un certain gâchis.



LA CITÉ CRÉE SON PAYSAGE

laftrp
L'AMÉNAGEUR PARTENAIRE

Agence Foncière et Technique de la Région Parisienne
195, rue de Bercy 75582 PARIS Cedex 12 - Tél. : 40 04 65 31 - Fax : 43 44 76 72

QUARTIERS

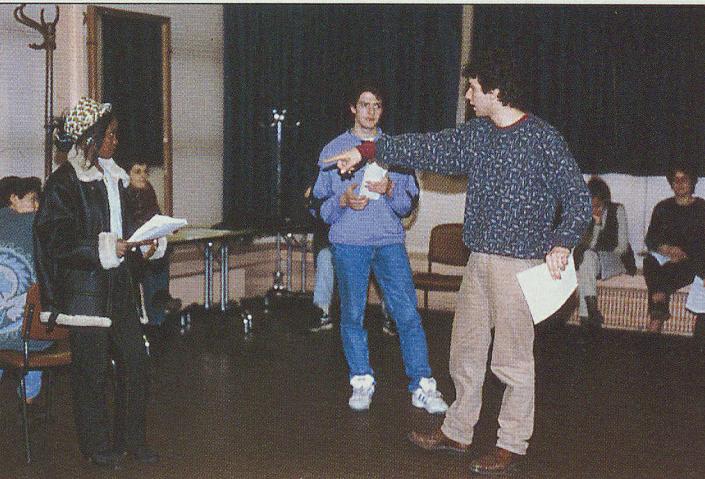
COURTILLIÈRES

Théâtre : le Serpentin au balcon

Assister à une pièce inédite sans bouger de chez soi, le nez collé à sa fenêtre. Oui, ce sera possible ! Les 15, 16 et 17 mars prochain... Du moins pour les habitants de la cité.

Une grande première se prépare sur la pelouse de la Semidep : sur une scène géante - 450 m de long, 80 m de large - 14 acteurs, presque tous du quartier, se donneront la réplique une heure durant, dans une pièce écrite par la troupe, librement inspirée du Roi Lear de Shakespeare et produite par la ville et la Drac Ile-de-France.

Les répliques seront retransmises par radio. Quant aux spectateurs qui n'ont pas la chance d'habiter le quartier, ils pourront prendre d'assaut les 200 sièges installés pour l'occasion. Les Femmes



La troupe du Githec en pleine répétition avant le grand jour

relais et le SMJ serviront des soupes et des boissons.

Derrière cette initiative inédite, une troupe de théâtre qui commence à se faire une petite réputation à Pantin : le Githec,

(Centre de formation individuelle de Pantin) en septembre 93, avec comme objectif de faire faire du théâtre à des jeunes en difficulté, ne parlant même pas toujours le français. Mission apparemment impossible et pourtant accomplie. Dans la foulée, nos deux artistes décident d'ouvrir un atelier libre aux Courtillères, le vendredi après midi. Il en résulte un scénario de court-métrage. Aussitôt écrit, le film, intitulé *Parce qu'il me manque* est tourné, en vidéo, et projeté au Ciné 104 à la rentrée.

Forts de leurs succès Christine et Guy décident de se lancer dans une initiative encore plus ambitieuse, avec toutes leurs recrues, âgées de 14 à 41 ans, rencontrées au fil de leurs interventions dans la ville...

Ce qui donne *Y a pas qu'la mort*, une pièce écrite pendant les répétitions bihebdomadaires qui ont lieu depuis janvier à la mairie annexe des Courtillères. Les acteurs, se sont lancés dans l'aventure sans complexe. Parmi eux, Céline Bassetti, formatrice, ou Martine Debair, institutrice mais aussi des jeunes du quartier, comme Mohamed, Hocine, Céline, Fatya...

L'histoire est à peu près aussi compliquée à expliquer qu'une pièce de Shakespeare. Il est question d'un royaume légué à des héritiers qui entrent en conflit, d'une guerre qui dure 17 ans, d'un souverain aveugle... «Aucun rapport avec des HLM ou des dealers» tient à préciser Christine.

Quant au texte, «écrit dans la voix des comédiens avec le rythme de leurs phrases», il est fait de mots de tous les jours, mais pas de verlan, ni de vocabulaire type *Crame pas les blases* : «Nous n'avons pas voulu faire dans la démagogie», assure Guy. Pour lui, toute l'entreprise renoue au contraire avec le théâtre traditionnel, comme le fait de donner les représentations en plein air : «Il n'y a que deux siècles qu'on joue dans des salles», précise le metteur en scène.

Alors si vous ne voulez pas louper cette première, rendez-vous sur la pelouse du Serpentin.

L.D.

En cours moyen, la neige, c'est classe !

Etre au dessus des nuages, ça peut faire peur. Walkiata l'avoue : le spectacle lui a coupé le souffle. Comme ses camarades des deux classes de CM2 de l'école Marcel Cachin, elle n'avait jamais vu la neige en montagne. C'est au cours d'un séjour de ski du 6 au 26 janvier au Revard qu'elle est montée à 1500 m, soit 1300 m de plus que l'altitude des Courtillères.

«On a vu le mont Blanc, les quatre vallées, le grand lac du Bourget» explique

Maud, des étoiles dans les yeux. Son étoile à elle, Faïza ne la quitte que pour dormir. Récompense d'une épreuve de ski, où, comme ses camarades, elle a démontré au jury qu'elle était capable d'effectuer des pas tournants, freiner en chasse neige, tourner et bien d'autres choses compliquées...

Mais le vrai champion, c'est Adnane, puisqu'il a décroché 43 points sur 60 : le premier de sa promotion qui s'est distingué par sa motivation.



Certains enfants se sont aussi essayés au ski de fond. Un concours de bons hommes de neige a fait l'unanimité, et le soir, l'ambiance ne retombait pas pour autant. Grand moment du séjour, le défilé de mode, en musique avec les futures rivales de Naomi Campbell et Claudia Schiffer : Edwige, Maud, Kaouta, Marina, Jennifer, Madia, Khalifa et Samia...

Les enfants ont aussi découvert un musée d'art populaire, le château des ducs de Savoie, et surtout, tout appris sur les chiens de traîneau. Mais ils se souviennent surtout de la légende qu'on leur a contée : celle d'un loup tombé amoureux de la pleine lune....

Autre événement fort : le trajet en TGV :

3h14 pour atteindre Aix-Les-Bains. Pour beaucoup, il s'agissait du premier grand voyage sans leurs parents...

Le séjour de ces 53 élèves a été facilité par la municipalité, le Secours populaire, le Lion's club et plusieurs sponsors dont Kodak, Fuji, Auchan, les laboratoires Avene et Lutsia, Shell, Alpes Magazine et le magasin Décathlon de Noisy-le-Sec qui a fourni un bon d'achat de 200 F par enfant.

Fort du succès de *Crame pas les blases*, le livre écrit par Boris Seguin et ses élèves et publié chez Calmann-Lévy (voir Canal n°30), les élèves de sixième du collège Jean Jaurès ont entamé la rédaction d'un dictionnaire sur la langue de leur cité. Aidés par leurs professeurs de français, Boris Seguin, Frédéric Teillard d'Eyry et Jean-Noël Marie, ils consacrent une heure par semaine à ce projet. Jacques Clermont tire un bilan très positif de l'action précédente : «Certains élèves jugés irrécupérables ont trouvé une motivation pour leur travail», admet-il. Belle leçon d'espérance.

COURTILLIÈRES

Echange de savoirs

Communiquer avec des jeunes personnes isolées une heure par semaine, c'est ce que vous propose l'association Passeport pluriel, dans le cadre de son réseau d'échange de savoir. Ces conversations permettront à vos interlocuteurs d'enrichir leur expression et de mieux s'insérer dans le monde du travail. En échange de ces interventions, vous pouvez vous initier gratuitement selon vos envies, à l'informatique, à la danse égyptienne ou portugaise, à la broderie, à l'arabe, l'anglais ou l'espagnol et même à la cuisine. Bref : tous les savoirs que les membres du réseau sont prêts à partager avec vous.

Renseignements : 48.38.25.15, mercredi de 14h à 18h ou samedi, de 10h à 13h.

Scoops au collège

Comment placer intelligemment quatre francs ? En achetant le dernier numéro de *J.J. news*, le journal du collège Jean-Jaurès. Cette publication ne compte pas moins de seize pages et fourmille de nouvelles sur le quartier. Vous y trouverez également un test «Etes-vous *J.J. Gump*», des critiques de livres, de films, des interviews, des dessins, des poèmes...

Dans le prochain numéro, une nouvelle rubrique de petites annonces devrait être particulièrement utile.

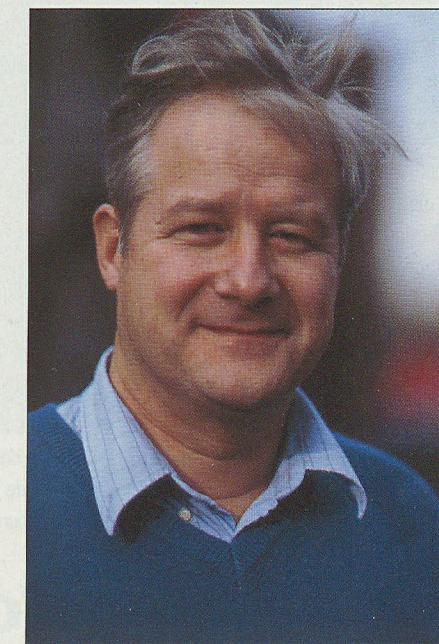
Pour vous procurer *J.J. News* : mairie annexe du quartier.

COURTILLIÈRES

Tête d'affiche

JEAN-CLAUDE DARCIER

Missionnaire dans la cité



Depuis le mois de novembre, un nouveau prêtre a rejoint le père Paul Daix aux Courtillères. Après avoir vécu un quart de siècle dans la capitale, Jean-Claude Darcier a franchi le périphérique pour vivre au cœur même de la cité. Ce doux géant aux yeux clairs n'est pas là pour remplacer le curé bien aimé de l'église de Tous-les-Saints. Celui que les paroissiens continuent de croiser quotidiennement, parcourant le quartier sur sa célèbre bicyclette. Non, l'objectif de Jean-Claude est d'aller «à la rencontre de ceux qui ne viennent pas aux rassemblements du dimanche». «On ne peut pas répondre à notre mission en restant chez nous», explique-t-il. Pour accomplir son travail de terrain, le prêtre passe par les mouvements d'action catholique : la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne), l'ACO (Action catholique ouvrière) et l'ACE (Action catholique des enfants). Il essaie de trouver de nouveaux accompagnateurs pour les groupes, apporte aide et stimulation.

Tous les mardis, Jean-Claude se rend près de l'église Sainte-Marthe, 46 rue Gabrielle Josserand pour rencontrer les apprentis du Cifapa, entre 12h et 13h : «Ils viennent pour parler, échanger, connaître leurs droits et agir avec les autres jeunes du département.»*

En dehors des structures existantes, Jean-Claude a pris à cœur de susciter de nouveaux mouvements. Aussi, lorsque des jeunes du quartier, toutes religions confondues, se sont adressés à lui pour trouver une salle pour organiser une «boum», le prêtre s'est montré très ouvert. «Ils voulaient récolter un peu d'argent pour partir aux sports d'hiver. Certains ont défini le pro-

“Un besoin fou de parler...”

jet, d'autres ont fait la demande écrite. Ils ont mené leur truc très bien. Ce qui prouve que les jeunes sont capables de s'organiser quand ils trouvent une écoute». La fête a eu lieu, une fête sans alcool, et le groupe s'est réuni à nouveau avec le prêtre pour faire le bilan de l'initiative : un bilan très satisfaisant puisque «toute la cité a déboulé». A 20 F l'entrée, le bouche à oreille a bien fonctionné d'autant que les filles ne payaient pas ! Aujourd'hui, ces jeunes veulent fonder une association, ce qui ravit Jean-Claude : «Ça tombe exactement dans le projet de la JOC de cette année, baptisé "Bouge ton quartier". Une chose frappe le prêtre : «Les jeunes ont un besoin fou de parler.» Ils peuvent compter désormais sur un interlocuteur attentif.

Laura Dejardin

* Renseignements au 49 34 07 47

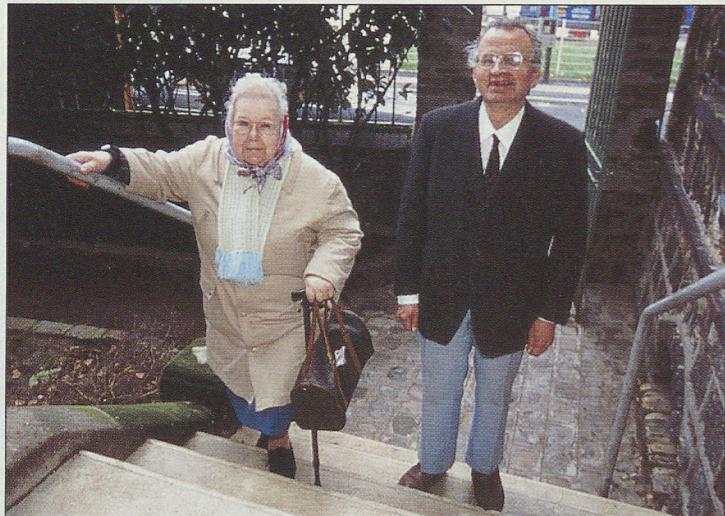
QUARTIERS

QUATRE-CHEMINS

Mieux vivre dans ses vieux murs

L'ascenseur, c'est notre souci premier. Habitant au troisième étage, nous commençons à peiner pour monter les marches. Mais un de nos voisins d'en face grimpe encore ses quatre étages à 90 ans !» Madeleine et Raymond Denis, respectivement 76 et 75 ans, habitent avenue Edouard Vaillant. Ils ont toujours vécu aux Quatre-Chemins, un quartier auquel ils sont très attachés. Leur appartement est vaste et bien aménagé, leur immeuble a de l'allure, mais la cage d'escalier n'est pas adaptée pour recevoir un ascenseur. Les travaux nécessaires coûteraient très cher. En désespoir de cause, les Denis ont fait en novembre 1993 une demande de logement en HLM. Sans réponse pour l'instant. «Compte tenu que le parc actuel est plein, je ne me fais pas beaucoup d'illusions», remarque Raymond Denis. Aux Quatre-Chemins, bien des personnes âgées vivent la même situation. Elle est parfois pire, au 7 rue Pasteur par exemple. Dans cet immeuble de quatre étages, habité en majorité par des retraités, non seulement il n'y a pas d'ascenseur mais en plus, les toilettes sont installées sur le palier. L'édifice va faire l'objet d'une opération de réhabilitation pilote.

Des travaux vont commencer d'ici l'été afin de réserver le 7 rue Pasteur à l'accueil des personnes âgées. «Nous allons travailler sur l'accessibilité», explique Yves Jean du Pact-Arim. Un ascenseur sera installé et nous allons essayer de respecter au mieux la circulation intérieure des appartements selon les normes "handicapés", c'est-à-dire éviter les reliefs, élargir les portes, veiller à ce qu'il n'y ait pas de couloirs en chicane». Pendant les quelque six mois de travaux, qui devraient



coûter 3 millions de francs, les habitants seront relogés par l'office HLM. L'objectif est de finir les aménagements pour le mois de janvier 1996. A cette date, chacun pourra revenir dans son appartement.

Denise Helier, 76 ans, comprend bien les problèmes rencontrés par les habitants du 7 rue Pasteur. Elle les a affrontés elle aussi avant d'obtenir un deux-pièces en HLM sur l'avenue Edouard Vaillant.

S.D.

Porto, vin vert et morue à gogo

Dans la vitrine, un drapeau affiche clairement la couleur. Vert et rouge. Au-delà de cette limite, vous entrez en territoire portugais. Sur les étalages, la morue séchée voisine avec le mattoe rosé, un vin pétillant très apprécié et, inévitablement, les bouteilles de porto. Rien ne prédisposait Gilles Avignon à se lancer dans le commerce de produits portugais. Il y a neuf ans, il était encore chef de rang dans la restauration. Et c'est pur hasard s'il a rencontré un beau jour le gérant de la société

David, basée à Aubervilliers et spécialisée dans l'épicerie portugaise. Il y a trois ans, Gilles se voyait confier la gérance de la boutique 12 rue Magenta, en remplacement d'un magasin de lingerie féminine dont l'enseigne était pourtant charmante: «frou-frou». Depuis, il s'est créé une clientèle parmi la communauté portugaise, nombreuse dans le XIX^e arrondissement et autour de la porte de la Villette. Quelques Français viennent aussi, attirés par le porto ou la réputation du vin vert. «Les



La grimpette à Léo

Un mur d'escalade de 5,5 m de hauteur vient d'être installé dans la grande salle du gymnase Léo Lagrange. Il est destiné aux 105 enfants de l'Ecole municipale des sports. Tous les mercredis matin, ils pourront s'initier à la varappe sous la houlette de Philippe Bernier. Les enfants des centres de loisirs et ceux qui fréquentent «Vacances jeunes» pourront également profiter du mur.

Auparavant, elle habitait au troisième étage du numéro 80 de la même avenue. «Il n'y avait pas d'ascenseur et c'était un gros souci pour monter mes sacs à provisions. Aujourd'hui, j'éprouve un certain bien-être. Mais j'ai une amie qui a 80 ans. Elle habite rue Gabrielle Josserand et n'a pas de douche chez elle !» Denise est connue aux Quatre-Chemins pour avoir tenu pendant de longues années une droguerie (un «marchand de couleurs» dit-elle) qui vendait également des jouets, en particulier des trains électriques très appréciés des enfants des alentours. «Déménager ne m'a pas fait de peine, dit-elle, car je ne quittais pas l'ambiance des Quatre-Chemins, les amis, la paroisse. Mais si on m'avait proposé un appartement dans un autre quartier, je ne l'aurais pas pris.»

QUATRE-CHEMINS

Sciures froides

Les habitants de la zone industrielle Cartier-Bresson en ont ras-le-bol. Ils ne peuvent plus supporter le bâtiment des «Sciures» qui, abandonné depuis de nombreuses années, se dégrade lentement au cœur de leur quartier. Une trentaine de riverains viennent de se constituer en association afin d'assigner en justice la société propriétaire de l'immeuble, ATP promotion immobilière. Ils espèrent ainsi faire accélérer un dossier qui ne trouve pas d'issue.

Chaussée toute retournée !



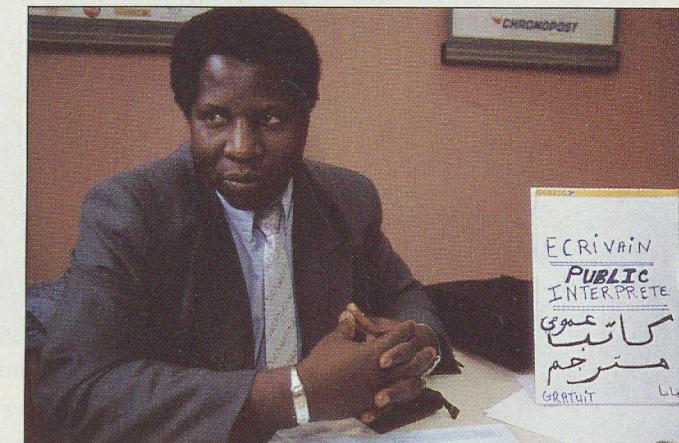
La circulation dans le quartier risque de souffrir pour quelques mois encore de différents travaux qui ont lieu actuellement. EDF-GDF rénove le réseau de câbles électriques et installe de nouvelles conduites de gaz. Ce n'est pas du luxe puisque les techniciens ont mis à jour des installations qui dataient de 1914 ! Les travaux se poursuivent jusqu'à la fin du mois de mars. Ils concernent l'avenue Edouard Vaillant, les rues Gabrielle Josserand, Magenta et Pasteur. D'autre part, la portion de voie qui se situe sur Gabrielle Josserand entre la rue Diderot et la villa des Jardins va subir une trentaine de forages afin de détecter des «fontis», c'est-à-dire des vides souterrains, dont l'existence avait été révélée lors de précédents travaux en 1993. Ces fontis seront comblés par injection de béton liquide. Jusqu'au mois de juin, la rue Josserand est interdite aux voitures de la rue Condorcet à la rue Diderot, sauf pour les riverains. La rue Diderot devient à double sens entre la rue Denis Papin et la rue Josserand.

QUATRE-CHEMINS

Tête d'affiche

IBRAHIMA DIAWARA

Le porteur de mots



“On est le bras et la bouche des gens”

De son enfance africaine, Ibrahima Diawara a gardé le goût des langues. «Mon père était fonctionnaire. Il était régulièrement muté, c'est pourquoi nous avons beaucoup voyagé.» Ibrahima parle le sarakolé, le bambara, le kasonké et le mandingue. Tous les vendredis après-midi, il s'installe à une table dans le hall de la poste des Quatre-Chemins et attend le client. Il est écrivain public et interprète. Un de ses collègues parlant couramment l'arabe prend le relais le samedi matin. Le service est gratuit.

«Nous sommes là pour aider les personnes qui ont besoin d'entrer en contact avec les administrations et ne savent pas écrire. On est le bras et la bouche des gens en mal d'expression. Mais les personnes sont un peu timides», explique Ibrahima. L'autre jour, un vieil homme qui se débattait avec un formulaire d'ouverture de compte a attendu presque une heure avant d'oser l'aborder. Ibrahima se souvient avoir aidé un Sri Lankais à rédiger une demande à l'Ofpra (Office français de protection des réfugiés et apatrides). Telle autre cliente s'était vu refuser une demande d'allocation logement et voulait savoir pourquoi. Parfois, Ibrahima rédige une lettre pour la famille restée au pays : «Les gens donnent des nouvelles d'ici, racontent leurs conditions de vie. Ils expliquent aussi pourquoi ils ont mis du temps avant d'envoyer de l'argent. Je n'ai pas encore

fait de lettres d'amour». Il arrive également qu'un Français se présente, comme ce jeune homme qui voulait faire traduire une lettre à destination de la Tunisie, ou ce monsieur visiblement très embarrassé par un courrier qu'il devait adresser à sa compagnie d'assurance.

Avant de se lancer dans ce métier, Ibrahima Diawara était responsable d'un centre de loisirs à Noisy-le-Sec. Aujourd'hui, il travaille pour l'association Inter-service-migrants et exerce son activité d'écrivain public, outre Pantin, à Villetteuse et à Alfortville. Il est également interprète au palais de justice de Paris, à la 8^e section, celle qui s'occupe des reconduites à la frontière et des comparutions immédiates.

Aux Quatre-Chemins, l'écrivain public est là à titre provisoire jusqu'à la fin de l'année 1995. L'expérience, qui est également menée aux Courtillères, a été lancée grâce à une collaboration entre Inter-service-migrants et la ville de Pantin. Elle est financée pendant 18 mois par la préfecture de région.

Sylvie Dellus

QUARTIERS

HOCHE

Les riverains ouvrent le passage

Du côté de la rue Auger, le passage Roche ressemble à un long couloir coincé entre une langue de ciel rectiligne, un haut mur de briques, un autre de ciment que les graffitis ne parviennent pas à égayer.

Peu engageant ? Mais si ! Poussez le pas. Car tout au bout, à droite, vous serez surpris de découvrir quelques maisonnettes, un petit hêtre gentiment taillé qui attend les beaux jours. Deux ou trois jardinets coquettement gardés par de jolies grilles vertes. Des arbustes à baies rouges. Une gerbe de buddleia mauve quand elle fleurit en grappes et un bouquet de lavande. Au printemps, les fleurs aux fenêtres tranchent avec les volets colorés et les façades blanches. Qui l'eut cru ? En plein cœur de la ville un triste passage étroit débouche sur un minuscule coin hors du temps. «Ça ressemble au vieux Paris



«Ça ressemble au vieux Paris où j'ai grandi», confie un habitant

du XX^e arrondissement. A la place des Fêtes où j'ai grandi et dont il ne reste rien. Quand les lilas sont en fleurs, ici, c'est la campagne !» confesse Jean-Philippe Goldschmitt, un des habitants

du quartier. Quand il emménage en 1989, lui et sa femme «flashent» sur une des maisons et son jardin. Quelque temps après, c'est Didier Bouniol qui tombe sous le charme du pavillon d'en face. Pourtant, l'endroit a parfois des allures de coupe-gorge ! Du coup, l'un repeint sa façade, l'autre en fait autant. Ils colorent les volets. Petit à petit tout le monde s'y met et entretient un petit bout de passage. «On avait peur que la mairie raye ce pâté de maisons de la carte, alors on a créé l'association "Le passage" pour agir et montrer qu'on aimait ce lieu. Les réunions entre voisins, très conviviales, se sont multipliées. Message reçu 5/5 puisqu'en 1994, la Ville, qui fleurit et repave la rue du Congo, accepte à notre demande de prolonger l'opération dans notre pas-

sage : bacs à fleurs, entrée du passage pavé, etc.», explique avec enthousiasme Didier Bouniol.

Aujourd'hui, les 18 membres de l'association projettent de peindre une fresque sur les murs qui bordent l'entrée du passage, rue Hoche. «On voudrait que les enfants du pâté de maison participent». La façade de la maison du vieux bougnat va être également rénovée. Jean-Philippe, Didier et leurs voisins se prennent à rêver. «Je le vois déjà notre passage ! Un véritable axe piéton entre les rues Auger et Hoche, pavé de dalles couleur brique avec, pourquoi pas, dans le Centre de formation du passage, des expos photos par exemple ou des animations.» Affaire à suivre. Exemple aussi.

Pascale Solana

Victor Hugo change de côté

Pour permettre une meilleure circulation, le stationnement unilatéral a été modifié rue Victor Hugo aux abords immédiats du centre administratif. Il est désormais interdit de laisser son véhicule du côté pair de cette voie, dans la portion de la rue Florian à l'avenue du Général Leclerc. Cependant, le personnel de la police conserve ses places de stationnement réservées. Enfin, des jardinières de fleurs ont été aménagées devant l'entrée du Centre administratif pour interdire le trottoir aux automobiles.

L'ilot 27 fait peau neuve



20 ans après leur construction, les 292 logements HLM de l'ilot 27 vont être réhabilités en trois phases. La première démarrée en février concerne les 119 logements des 25 et 25 bis rue Auger, situés au centre des bâtiments côté périphérique. La seconde s'applique aux 113 logements des 23 bis, 27 et 31 rue Auger et enfin la dernière, ceux des 21 et 23 rue Auger. Elles sont respectivement prévues pour le deuxième

semestre 95 et le début de l'année 96. Au programme : réfection de l'étanchéité des toitures, installation de fenêtres en PVC et de stores, isolation des façades aveugles, carrelage des halls d'entrée et enfin ravitaillement des façades dans les tons marron, foncé à la base, clair en hauteur. Compte tenu des investissements effectués, les loyers augmenteront à l'issue des travaux

CENTRE

Cornet : la dernière tranche

La construction des Centres médico-social (CMS) et de protection maternelle et infantile (PMI) ainsi que du foyer Soleil pour personnes âgées sur le terrain situé entre l'avenue Jean Lalive et la rue Cornet s'achevera en juin prochain. Cette dernière tranche d'aménagement comprend également 125 logements HLM habitables à la fin de l'année. Coût du chantier : 64 millions. Une quarantaine d'appartements seront attribués en priorité aux usagers du foyer restaurant, lui-

CENTRE

Trafic plus fluide, stationnement plus rare

Améliorer la circulation pour tous : voitures, bus, piétons. C'est l'objectif du syndicat des transports parisiens et de la région Ile-de-France. Ainsi, une file supplémentaire sur l'avenue du Général Leclerc, après le pont de la Mairie, dans le sens Paris banlieue, sera créée cette année en remplacement de la file de stationnement. Cela devrait un peu soulager le trafic sur ce pont et permettre aux bus de mieux circuler. Même but recherché avec la création d'une voie de bus, rue Auger, entre l'avenue du Général Leclerc et la rue du Congo et la suppression de la file de stationnement située sur la chaussée droite. L'élargissement du trottoir au niveau de l'arrêt de bus «Congo» évitera d'autre part aux autos de confondre places de stationnement et emplacement réservé aux bus. Même opération



ÉGLISE

Quoi de neuf Doc ?

Depuis le 1^{er} janvier, un nouveau médecin a débarqué avec stéthoscope et bagages au cabinet médical du 33 rue Jules Auffret. Bienvenue au Dr Laurence Havin, généraliste, qui prend la succession du Dr Ghislaine Marinier.

Parler pardon

Peut-être l'occasion de découvrir la nouvelle chapelle (voir Canal de février) : une conférence-débat sur le thème du «pardon» y sera animée par les pères Lebrun et Lelièvre. Elle est ouverte à tous. Vendredi 17 mars à 13h45 ou à 20h30.

ÉGLISE

Tête d'affiche

MARIE-CLAUDE GATTA

La gardienne garde la mémoire



«Je montre le parc où je jouais enfant»

Madame Gatta, notre concierge, c'est la mémoire du quartier. Elle connaît tout. Bruno, l'un de ses locataires ne cache pas son admiration. Pourtant, elle n'est pas bien âgée Marie-Claude ! Bien moins que le bel immeuble rue Victor Hugo, qui date du début du siècle, dont elle a la charge. Dans la loge usée, une vue de l'époque prise depuis l'église témoigne. «En ce temps, explique la gardienne, la concierge vivait avec toute sa famille dans cette unique pièce-cuisine, sans fenêtre ! Un cordon reliait la sonnette de la porte cochère à la loge. A toute heure du jour ou de la nuit, la brave femme se devait d'ouvrir la porte !»

Il y a 42 ans, Marie-Claude est née au 32 rue Méhul, dans les premiers HLM de la ville. Sa mère, qui travaillait dans une usine papetière pantinoise, a vécu toute sa vie ici. Et avant elle, sa grand-mère, qui dans la première moitié du siècle débarqua de Pont-à-Mousson. Comme dans le jeu des Sept familles, son grand-père lui, est ouvrier aux comptoirs français. Le père de Marie-Claude ? Ce fut l'un des premiers poinçonneurs de la station de métro Eglise. Ses enfants ? Ils vivent aussi à Pantin pour la plupart ! «Mes tantes, ma sœur y habitent encore ! Ma belle famille aussi.» Il faut dire que Marie-Claude a rencontré son mari à l'école de Montreuil rebaptisée Paul Langevin. «Ce dont je me souviens avec le plus de plaisir, ce sont les fêtes

de gymnastique de l'école. J'attendais le défilé avec impatience. On partait en tenue blanche de la mairie à l'école». Et d'évoquer aussi le «marché de la barrière» à Hoche ainsi appelé à cause des camions qui y stationnaient et qui marquaient la limite avec Paris. Celui de l'Eglise où sa grand-mère l'envoyait acheter des bas «au parapluie», était de fortune ! Aujourd'hui, Marie-Claude est concierge. Elle aime bien son métier et ses 69 locataires. C'est simple. Comme son sourire qu'encaissent de longs cheveux noirs ! «Je trie, je distribue le courrier. Je fais le ménage et je rends service dit-elle. Ici l'ambiance est bonne et je ne suis pas une «acco» de l'horaire. Quand un nouveau locataire arrive, je lui fais visiter le quartier. Je lui indique la mairie. S'il a des enfants, je l'emmène au grand parc Henri Barbusse sous la butte de Romainville, si joli en été, et où j'ai joué enfant. Sinon, comment s'y retrouvent-ils ?» lance-t-elle de bonne humeur. Marie-Claude se sent attachée à Pantin. Mais ça vous l'aviez compris ?

P. S.

QUARTIERS

HAUT-PANTIN

Le quartier s'offre une maison

Jeudi 9 mars, la maison de quartier est inaugurée rue des Pommiers : des locaux plus grands, plus fonctionnels que l'ancienne mairie annexe et un rôle qui ne sera pas seulement administratif.

Petite révolution aux Auteurs-Pommiers : on ne montera plus à la mairie annexe, allée Courteline, pour diverses affaires administratives. On descend maintenant à la maison de quartier au rez-de-chaussée du 42/44, rue des Pommiers pour participer à la vie quotidienne de ce quartier excentré. Pour les handicapés et les personnes âgées, l'accès au service public s'en trouve facilité.

Le changement d'appellation n'est pas neutre : «Il s'agit d'élargir le rôle de l'équipement», explique Sylvie Hautière, chargée du développement des quartiers. On passe d'un outil purement administratif à un lieu où les habitants s'expriment, par les associations et la vie locale.»

En 1989, à l'ouverture de la mairie annexe, allée Courteline, plus de 3 000 personnes en avaient franchi le seuil. Et 5 000 à la fin 1994 auxquelles il faut ajouter celles reçues au titre de la vie



Au centre, 40 m² sont réservés au foyer des personnes âgées

de quartier ou des rencontres personnalisées. «Les besoins ont grandi, explique Nicole Delbos, responsable administrative de l'équipement. Faute de pousser les murs, on a déménagé pour s'agrandir.» Première mission de cet équipement : l'accueil du public. Sur 250 m², au lieu des 96 actuels, il a été pris d'assaut depuis le 6 février. Adieu les 3 m² de la

salle d'attente à Courteline ! Dès l'entrée, on se sent plus à l'aise. Un vrai guichet, où travaillent deux agents au lieu d'un seul, permet un confort d'accueil et de travail. Sur la droite, deux bureaux jouxtent le hall d'accueil : l'un pour la responsable, l'autre pour Sylvia Da Vila, l'assistante sociale et, à d'autres horaires, les permanences des élus. «Il fallait d'abord humaniser les conditions

Le 2 allée Courteline fait de la résistance



Un peu nostalgiques, les vieux habitants des Auteurs se souviennent des débuts du 2, allée Courteline, l'ancien local de la mairie annexe.

«En 1951, un dispensaire a été ouvert avec une assistante sociale et une infirmière, raconte Georges Rühl, conseiller municipal. Et un médecin une fois par

semaine.» A la création de l'antenne-mairie, «la salle du 1^{er} étage accueillait une bibliothèque», souligne Colette Rühl, qui y tient toujours les permanences du Secours populaire le vendredi après-midi de 14 à 16 heures. Le service municipal de la jeunesse pourrait y tenir des permanences au rez-de-chaussée. «A la demande du quartier», précise Joëlle Pitkévitch, maire-adjointe. Au-dessus, salon de lecture, club de scrabble et cours d'alphabetisation demeurent. Par ailleurs, le quartier se transforme : la mission locale, l'IMEPP et le dispositif du RMI vont emménager rue Régnauld. L'école maternelle du Plein-Air a été rénovée et une nouvelle synagogue a pris place rue Gambetta.

P.G.

LIMITES

Rue Saint-Louis

Le stationnement dans cette rue pantinoise était devenu un véritable casse-tête. Les véhicules occupaient les deux côtés de la chaussée, gênant la circulation. Depuis peu, par arrêté municipal, il est interdit de laisser sa voiture ou son camion du côté des numéros impairs. Des bornes anti-stationnement ont été installées sur le trottoir.

HAUT-PANTIN

Info sida

Mercredi 15 mars, le CCFEL de Pantin organise une soirée d'information sur le sida à la nouvelle maison de quartier dès 20h30.

Cabaret d'enfants

Jeudi 2 mars, à 19h30, le centre de loisirs «La Colombe», se transforme en cabaret, pour une soirée organisée par les enfants et leurs animateurs. Sont invités leurs parents et les riverains. Au programme : magie et chansons, avec la chorale des personnes âgées de la maison de retraite.

Maison de l'enfance : 63, rue Charles Auray

La crémaillère

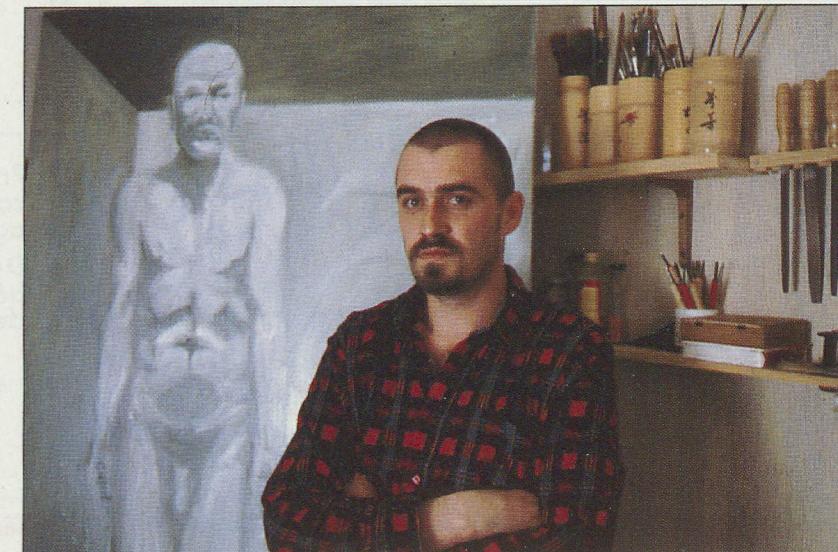
L'inauguration de la nouvelle maison de quartier jeudi 9 mars à 18 heures donne lieu à diverses manifestations. Olivier Legrand, artiste peintre du quartier (lire ci-contre), présente ses œuvres dans la salle polyvalente. La chorale des enfants du centre de loisirs «La Colombe» et le groupe vocal «Les Piafs» de la maison de retraite intercommunale unissent leurs voix pour un récital.



Tête d'affiche

OLIVIER LEGRAND

Un peintre qui dépouille



“J'étudie l'art dans les bistrots”

HAUT-PANTIN

«Je peins des hommes et des femmes nus, tels qu'ils sont. Des gens simples, débarrassés de leurs attributs sociaux, car j'aime le dépouillement et la sincérité.» Un peu comme s'il brossait le portrait des habitants de son quartier, les Auteurs-Pommiers. Il a élu domicile à deux pas du nouvel équipement, rue des Pommiers. Son talent le pousse ce mois-ci à y présenter ses œuvres pour l'inauguration du nouvel équipement municipal. Artiste de métier, Olivier Legrand l'est aussi par vocation.

«Les célébrités, je voudrais les rencontrer

au cours d'une bonne bouffe, quand l'atmosphère est complètement débridée.» C'est

le credo de ce grand gaillard, cheveux très

courts, l'œil lumineux qui éfleure la trentaine

cette année.

Il y a bien longtemps qu'Olivier est tombé dans cet art : «J'ai commencé par badigeonner ma chambre, mon premier atelier. Puis, j'ai entrepris l'appartement des parents.» Sur un coup de tête, «après mûre réflexion», ajoute-t-il, Olivier a opté pour les pinceaux et la toile. Après des études dans une école de graphisme où il a décroché le premier prix, il a fait 36 boulot pour subvenir à ses besoins : bâtiment, maçonnerie, designer, etc.

Olivier s'inspire de tout et de rien. «J'ai voyagé en France, en Irlande pour rapporter des images photographiées.» Il voudrait «envahir un village des Pyrénées» et exposer à flanc de montagne. L'an prochain, il met le cap plus au sud, en Antarctique, pour découvrir la nudité du paysage. Toujours cette recherche de la simplicité, celle qui attire le regard lorsqu'il expose dans divers salons. «Au début, j'ai fait des portraits, des animaux domestiques et quelques tableaux religieux sur commande. Maintenant, je vis de mon travail artistique, je fais ce que je veux.»

Dans sa chambre-atelier, cadres, pinceaux, tubes de peintures et toiles ont envahi l'espace. Il se contente de peu, même si ce n'est pas facile tous les jours. «Le matin, je m'installe devant ma toile, l'après-midi, j'étudie l'art dans les bistrots et le soir, je fais de la musique violente, comme un sport de combat, pour m'extérioriser.»

Pierre Gernez

CLINIQUE

«La Résidence»

Chirurgie Générale
Service Ambulatoire
Radiologie

ACCÈS BUS - MÉTRO

Eglise de Pantin

6, rue du 11 novembre 1918
à Pantin - Tél (1) 48 45 13 19

Bâtiment et Travaux Publics



Réhabilitation de l'Ecole Sadi Carnot - 93 500 PANTIN



BIARNAIS

rue Joseph Marie Jacquard - B.P. 156 - 93600 Aulnay-sous-Bois
Tél : (1) 48 30 65 62 - Fax : (1) 48 32 91 23

Groupe
SOFAP HELVIM



AUBERVILLIERS La Résidence des Tilleuls

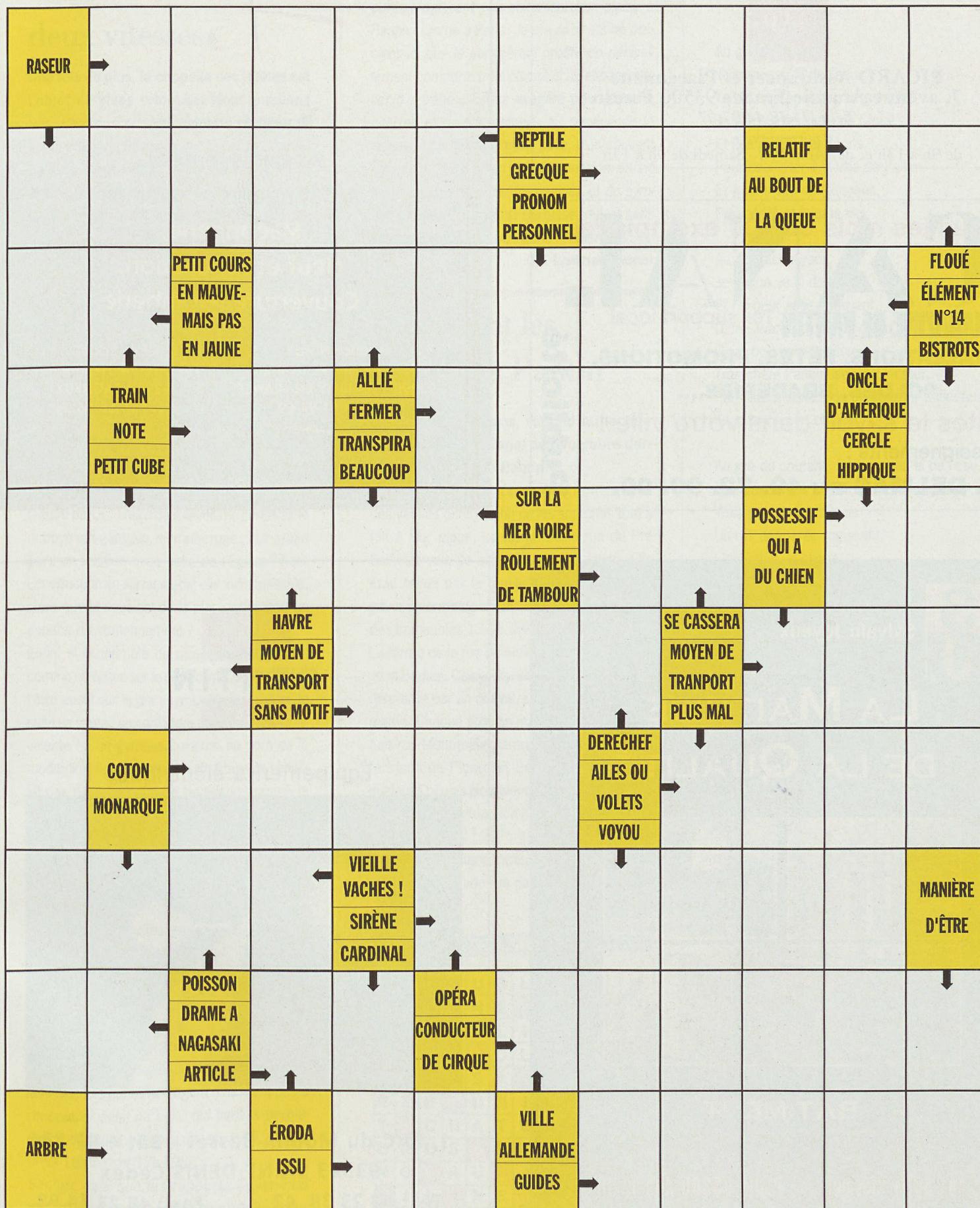
Proche de la Porte de la Villette, une Résidence composée de petits bâtiments de 2 et 3 étages, agrémentée de placettes et d'allées intérieures.

Du studio au 4 pièces, les appartements bénéficient pour certains de grandes terrasses ou de jardins privatifs

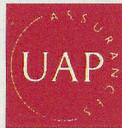
Bureau de vente :
Rue Danielle Casanova
(face métro fort d'Aubervilliers)

TÉL : 48.33.32.94

PAR MICHEL LAHMI



POUR LE MÊME PRIX
ASSUREZ-VOUS
L'AVANTAGE DU N°1



PICARD Assurances et Placements
7, avenue Anatole-France 93500 Pantin
Tél : (1) 48 44 97 97
a votre service
de 9h à 13h et de 14h à 19h - Samedi de 9h à 13h

Tous les mois 30 000 exemplaires

CANAL.

LE MAGAZINE DE PANTIN 1er support local

**INSTALLATIONS, FÊTES, PROMOTIONS,
SOLDES, BRADERIES....**

Faites le savoir dans votre ville !

Renseignements :

J.F. DELMAS au 49. 72. 90. 00.

Publicité



Sylvain Joyeux

LA MAITRISE DE LA QUALITÉ



BÂTIMENT

61, rue de la Commune de Paris 93300 Aubervilliers

La Moderne

**Pavage, voirie,
Assainissement,
Aménagement urbains**

**Maçonnerie,
Neuf et rénovation,
Couverture, Plomberie**

Agence Nord :
14, route des Petits-Ponts
93290 TREMBLAY-EN-FRANCE
Tél : 48 61 94 89

Siège Social :
169, avenue Henri-Ravera
92220 BAGNEUX
Tél : 46 56 16 04

S.A. SCOP fondée en 1919

BENTIN
SA

Équipements électriques

1, ZAC du Moulin Basset - Bât 4 BP 234
93523 SAINT DENIS Cedex
Tél : 48 23 38 43 - Fax : 48 23 14 99

COURRIER

CETTE PAGE EST À VOUS

«Architecture à deux vitesses»

Une fois de plus, la chapelle des jeunes est l'objet de vives critiques. Nous publions les questions posées par une lectrice et les précisions fournies par le prêtre Daniel Lebrun, étant entendu que Jean Breynaert, maire adjoint chargé des travaux, s'est déjà exprimé dans les numéros précédents.

(...) Cette reconstruction de la chapelle correspondait-elle à un besoin réel ? J'ai pu constater à maintes reprises que la salle de réunion était aussi vide de meubles que d'âmes. A défaut de la population partinoise, (...) qui a été consulté avant la réalisation des travaux et quels avis ont été émis ? La précédente chapelle offrait-elle un visage aussi incongru ? Pourquoi le maître d'ouvrage est-il la municipalité de Pantin pour un bâtiment à usage religieux ?

D'autre part, (...) regardant le volume conséquent octroyé aux garages, je m'interroge : leur usage est-il en relation avec celui de l'Eglise ? Leur construction en surface était-elle indispensable, alors que le sous-sol de la place offre déjà un espace de stationnement ?

Enfin, si l'ensemble du projet apparaît plutôt comme un échec sur le plan formel, il me semble l'être aussi sur le plan symbolique : un lieu de culte ne saurait se confondre avec une salle polyvalente ou un gymnase, même au nom de la modernité ! Son improbable rattrapage ne résiste-t-il pas dans un coup de badigeon comme le laissait supposer le responsable des Monuments historiques, dans vos colonnes ? En écho aux remarques d'un autre lecteur, ce projet n'avait aucune chance de voir le jour... à Paris, par exemple. Aussi, je ne crains pas de parler d'architecture à deux vitesses (au moins) même si cet état de fait m'afflige.

Alors ma ville en mieux ?... Pas toujours !

V. Jost

Je serais heureux de vous rencontrer pour aborder vos questions légitimes et complexes. Que les Pantinois qui s'interrogent n'hésitent pas à rencontrer celui ou celle qui tient la permanence d'accueil à l'église (mardi, jeudi, ou vendredi 10h-12h et 17h-19h)

Sachez déjà que les rapports Eglise-Etat (paroisse-commune) sont régis par la loi et que

celle-ci a été respectée. Les maires comme les curés n'agissent pas selon leur bon plaisir à Pantin comme à Paris. Je me permets de préciser ici que le garage qui profite du dénivellement comporte trois places et un espace atelier d'entretien. Est-ce exagéré pour les cinq prêtres et deux employés au service de la paroisse ? Enfin, la grande salle, plus souvent occupée que vous n'en avez l'impression, attend de fait d'être équipée de meubles et de symboles chrétiens, mais la paroisse, qui vit sans aide de l'Etat, n'est pas riche ! A bientôt ?

(D. Lebrun, curé)

Où étaient les fermes de Pantin ?

Mme Bourjois, 83 ans, répond au lecteur qui évoque dans Canal de décembre dernier les fermes de Pantin.

Cet ancien qui se rappelle des fermes avec des vaches dans Pantin ne les situe pas tout à fait à leur place. La ferme de la rue du Pré Saint-Gervais se situait à côté du lavoir. Elle était tenue par la famille Lesturgeau. Il faut situer la ferme de la rue de Montreuil à la place des immeubles 13-15 avenue du 8 mai 1945. La ferme de la rue Boieldieu était tenue par M. Jean Baduel. Celui-ci livrait le lait avec une carriole tirée par un cheval, jusqu'à la place de la mairie. Chaque soir, un maréchal-ferrant exerçait rue Montgolfier, entre la rue Hoche et la ferblanterie Picard et Pétot. Il est vrai que quelques poules picoraient dans le crottin laissé par les chevaux mais il n'y avait pas de vaches dans cette voie !

Quant à la distillerie Delizy Doistea, elle avait une grande façade rue de Paris...

SOLUTION DES MOTS FLECHES

T	R	O	U	B	L	E	F	E	T
I	G	U	A	N	N	U	O	U	
M	V	S	I	L	I	C	I	U	
P	M	I	C	L	O	R	E	B	
O	D	E	S	S	A	R	A	M	
R	E	R	U	N	I	E	C	A	
T	T	O	U	A	T	E	P	A	
U	R	U	S	O	N	D	I	N	
N	O	A	U	A	R	I	G	E	
I	L	N	E	R	E	N	E	S	

Bulletin d'abonnement pour un an et dix numéros : 50 f

A retourner à la mairie 93507 Pantin Cedex

Nom et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone (facultatif) :

Veuillez trouver ci-joint mon règlement de 50 francs
à l'ordre du Trésor public sous forme de :
 chèque bancaire ou postal mandat

Sur le canal

Au gré du courant
Je vogue au fil de l'eau.
Tandis que poussé par ma voile,
Je vire sur les rives de Canal.
Et j'en profite car j'écris,
Pour souhaiter à la ville de Pantin
Et à tous ses concitoyens,
Prosperité et longue vie.

Au gré du courant,
Je vogue au fil de l'eau.
Et j'ai peur assez souvent,
D'une avarie, d'un trou d'eau.
C'est pourquoi j'écris,
Très chère Pantinoise, ami lecteur,
Par l'intermédiaire de ce courrier d'électeurs,
Avec ton cœur, choisis.

Au gré du courant, Je vogue au fil de l'eau.
Mais les temps sont troubles, incertains,
Voilà pourquoi je crains
Un raz de marée rugissant,
L'anarchie, le chaos.
Il est possible cependant,
De s'embarquer sur le grand océan.

Pierre Neige

Depuis plus
de 40 ans,
PRISMA PARIS*
vous aide à peindre
et à décorer
votre maison

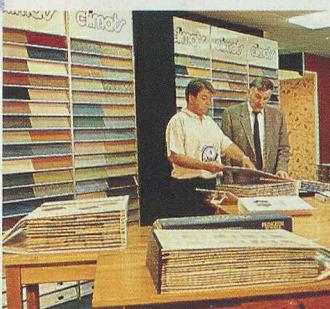
*18, rue de l'Ourcq 75019 Paris
Tél : 42 40 06 36

Aujourd'hui, Prisma vous ouvre ses portes en Seine-St-Denis



Peintures pour intérieurs et extérieurs

Matériel pour peintres
Revêtements pour sols
Revêtements muraux

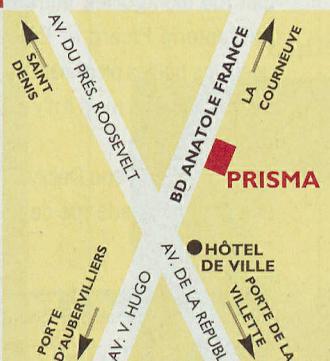


Décoration Tapis pure laine

DU CONSEIL ?
NOUS EN AVONS...
À REVENDRE !

DE LA PLACE ?
1000 M² DE MAGASIN

DES PRIX ?
L'IMPORTANCE
DE NOTRE STOCK
NOUS PERMET
D'ÊTRE PARMI
LES MIEUX PLACÉS



**VENEZ NOUS VOIR ET
DÉCOUVRIR NOS PRODUITS
À AUBERVILLIERS**

26, bd Anatole France
Ouvert du mardi au samedi
de 7h30 à 12h et de 13h30 à 17h30

Tél : 49 37 11 41
Fax : 49 37 14 49

Prisma

Une équipe au service de votre maison